

Le Précurseur



Vol. XIX — 37e année
Mai — Juin 1956
Montréal — No 3

Le Précurseur

2900, CHEMIN SAINTE-CATHERINE — CÔTE-DES-NEIGES, MONTRÉAL (26)

Imprimatur: † Paul-Émile cardinal Léger, Archevêque de Montréal, 6 Octobre 1955
Nihil obstat, Imprimi potest: Oscar Gravel, ptre, 15 février 1956

Vol. XIX 37^e année

Montréal, Mai-Juin 1956

No 3

Revue bimestrielle, publiée
par les Sœurs Missionnaires
de l'Immaculée-Conception.

ABONNEMENT:

Par an\$ 1.00

A vie..... 20.00

Pour tout changement
d'adresse, ne pas oublier
d'envoyer l'ancienne et la
nouvelle.

AVANTAGES:

Les abonnés participent
aux prières, travaux et sa-
crifices de toutes les Reli-
gieuses de la Communauté,
particulièrement des Mission-
naires à l'œuvre dans les
cinq parties du monde.

De plus, une messe est
célébrée chaque semaine pour
les abonnés vivants et une
autre pour les défunts.

Autorisé comme envoi
postal de la deuxième
classe, Ministère des
Postes, Ottawa.

SOMMAIRE

<i>Celle qui réfléchit la Lumière du ciel.....</i>	99
Sœur Marie-de-la-Rédemption, M.I.C.	
<i>A 5,000 piéas d'altituae, dans les pins... un Norcial.....</i>	106
Sœur Marie-Paule, M.I.C.	
<i>La Légion de Marie à Hong Kong.....</i>	112
Sœur Thérèse-du-Saint-Sacrement, M.I.C.	
<i>Propos scolaires haïtiens.....</i>	116
Sœur Sainte-Yolande, M.I.C.	
<i>Stella Maris.....</i>	120
Missionnaire au long cours	
<i>Grand mariage à Karonga.....</i>	122
Sœur Saint-Élie, M.I.C.	
<i>Montréal — Marti.....</i>	125
Sœur Monique-d'Ostie, M.I.C.	
<i>Un jour inoubliable.....</i>	131
Sœur Maria-Beata, R.S.	
<i>Vêture et profession perpétuelle.....</i>	136
<i>J'allai en rille.....</i>	138
Sœur Marie-les-Lourdes, M.I.C.	
<i>Nécrologie.....</i>	142

Notre page-couverture: PRINTEMPS JAPONAIS.



A S. Exc. Mgr Maurice Roy
archevêque de Québec

*élevé à la dignité de Primat de l'Église canadienne
les hommages les plus respectueux
des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception
et de la revue « Le Précurseur »*

Celle qui



réfléchit la Lumière du ciel

par Sœur MARIE-DE-LA-REDEMPTION¹, M.I.C.

Le premier chevalier nippon de Notre-Dame

Le daimio Otomo Yoshishige était mystifié. Depuis des années qu'il gouvernait en qualité de seigneur de Bungo et il n'avait jamais rencontré un spécimen d'être humain aussi étrange que Deigo le marchand portugais. Cet homme était venu à lui, un jour, avec une requête à l'effet d'ouvrir un comptoir dans ses états. Contre son jugement le plus sage et l'avis de ses partisans très éclairés, il avait acquiescé. Mais le daimio se devait d'avoir un esprit large à l'excès et curieux des mœurs occidentales. Sans être ni dupe ni imprudent. Les intrigues de la Cour et les soulèvements locaux lui avaient enseigné déjà la sagesse de ce vieux dicton : *Yuaan daiteki* (la négligence est l'ennemi numéro 1). C'est pourquoi il avait fait tenir cet étranger étroitement surveillé : même les interprètes et les serviteurs de ce dernier avaient été triés sur le volet, tous gens d'une loyauté éprouvée. Et chaque fois encore qu'Otomo les interrogeait sur la conduite de leur maître, il ne recevait d'eux que cette réponse qui n'engageait à rien : « Excellence, le diable d'étranger est un rêveur inoffensif. Il peut être un assez bon marchand comme les marchands ordinaires, mais il prie beaucoup trop pour être un conspirateur. Au moins trois fois le jour il se retire dans ses appartements privés et passe des heures entières agenouillé devant l'image d'une dame, un

collier de perles précieuses lui glissant entre les doigts. »

Le daimio savait à peine que penser : quelle espèce de folie était capable de porter un homme à se mettre à genoux devant l'image d'une femme ? Et encore, il lui fallait admettre que Deigo n'était pas un fou, car bien que ses serviteurs l'eussent qualifié de simple rêveur, ce marchand n'en montrait pas moins de l'habileté et de la finesse dans le maniement des affaires. Alors comment concilier le déséquilibre de ses attitudes ? Accoutumé d'aller au fond des choses, Otomo décida de mener lui-même ses investigations. Pour cela, il prit l'habitude, dans ses sorties en ville, de faire conduire son *norimon* (palanquin) devant la demeure de Deigo et d'y descendre causer avec lui. A la surprise et à la désapprobation des serviteurs, tous deux entretenaient de longues conversations apparemment amicales.

Aussi incroyable que cela pût sembler, une belle et rare amitié se développa bientôt entre le noble seigneur de Bungo et l'humble fils du Portugal. Un jour, celui-ci posa à celui-ci la question brûlante si longtemps contenue : « Pourquoi un homme honorable tel que vous se dégrade-t-il, dans sa virilité, jusqu'à s'incliner devant l'image d'une femme ? » Les yeux noirs de Deigo s'allumèrent, mais sa voix resta calme quand il répondait avec douceur : « Excel-

¹ Basilisse Maillet, de Saint-Louis, N.-B.

lence, la dame que j'honore à genoux n'est pas une simple femme. Elle est la plus belle des créatures, la Vierge, Mère de mon Seigneur Jésus-Christ. »

C'était en l'année 1547. Notre-Dame venait d'être ainsi présentée à ses enfants nippons. D'emblée elle conquiert leur cœur. N'était-elle pas la vraie *Amaterasu*. Celle qui réfléchit la Lumière du ciel? la véritable Kwannon, la Mère miséricordieuse? Otomo Yoshishige fut le premier de ses chevaliers nippons. Charlevoix nous assure que bien que ce seigneur de Bungo remit son baptême jusqu'à l'an 1598, il fut néanmoins fidèle à la pratique du Rosaire apprise de son ami Deigo. Aux temps de graves périls, attaqué du dehors par l'ennemi et menacé du dedans par la rébellion, il maintint à sa Cour, non chrétienne, la récitation du chapelet en commun.

Sous le signe de Marie

Ce nom de Marie n'était pas sitôt connu au Nippon que Notre-Dame inspirait à Xavier, son vaillant chevalier, la pensée de gagner le domaine de ce pays à son divin Fils. Ce fut en la fête de l'Assomption 1537 que François Xavier prononça ses vœux de religion, et ce fut encore sous les auspices de cette date mariale, en 1549, qu'il débarqua à Kagoshima dans l'île Kyushu. Quelques jours après, le néophyte Paul de Sainte-Foi qui l'accompagnait depuis les Indes, allait rendre hommage au seigneur de Shimazu. A la Cour de ce noble, on l'assailit de questions concernant les contrées qu'il avait parcourues, les coutumes des Portugais, le but du voyage de François. Quand Paul produisit une très belle image de Notre-Dame avec l'Enfant Jésus blotti dans ses bras, le prince et ses familiers l'admirèrent beaucoup, l'honorant de respectueuses salutations. Puis le prince la fit

Deigo de Bungo ne fut pas le seul apôtre laïque marial au Japon vers la fin du seizième siècle. D'autres marchands portugais répandirent aussi leur dévotion à Marie comme l'atteste le fait que de jeunes Nippons de la noblesse portaient alors le chapelet autour du cou. Plusieurs d'entre eux sont reconnus pour avoir récité de mémoire le *Pater* et l'*Ave* à travers les rues, non par moquerie, mais parce qu'ils croyaient accomplir là un acte noble et chevaleresque... quelque chose qui pût aider à leur bonheur. Et il arriva que bien longtemps avant que l'expression Action catholique ait été inventée, ces marchands, fervents chrétiens, la mirent en pratique pour la cause de Marie, afin que ce nom béni fût annoncé là où jamais encore on n'en avait entendu parler.

porter aux appartements des femmes pour la consolation de sa mère et de ses suivantes. Cette image impressionna si profondément la vieille princesse qu'elle demanda avec instances à la garder.

Dans une de ses lettres aux membres de la Société de Jésus résidant à Goa, Xavier traçait ainsi son plan pour l'évangélisation de ce nouveau champ d'apostolat: « Tous mes espoirs sont en Notre-Seigneur et Sauveur Jésus-Christ et en sa Sainte Mère Marie... » En conséquence il posa, larges et profondes, dans le cœur de ses néophytes, les bases de la dévotion à la Mère de Dieu. Les instructions qu'il laissa par écrit témoignent qu'il ne prononça jamais un sermon sans célébrer ses bontés. Il avait composé de courtes invocations à réciter après chacun des articles du *Credo* et chacun des commandements. L'une se disait comme suit: « Sainte Marie, Mère

de Notre-Seigneur Jésus-Christ, obtenez-nous de votre très doux Fils que nous puissions croire sans hésitation cet article de la Foi chrétienne », tandis que l'autre s'é-

nonçait ainsi: « Sainte Marie, Mère de Jésus-Christ, obtenez-nous de votre Fils la grâce d'observer parfaitement ce commandement ».

Autres missionnaires fervents de la dévotion mariale

Dans la première partie de son histoire (1549-1578) Frois note pas moins de vingt et une fois quelque incident révélateur d'une dévotion extraordinaire à Notre-Dame au Nippon: preuve suffisante — si nécessaire d'être apportée — que les missionnaires qui marchèrent sur les traces de Xavier chérèrent eux aussi le culte marial et s'efforcèrent de le promouvoir dans les

âmes qui leur étaient confiées.

La plus remarquable dévotion des nouveaux chrétiens fut celle du Rosaire. Plusieurs devaient franchir à pied des distances incroyables pour se procurer un chapelet béni qu'ils arboraient ostensiblement à l'imitation de leur premier apôtre Xavier. Parmi les autres dévotions inspirées à la piété des fidèles se retrouvent

encore l'invocation des saints Noms de Jésus et de Marie et la pratique de réciter l'angélus. La correspondance des premiers missionnaires en fait état à maints endroits. Par exemple, dans une lettre du 20 septembre 1555, le R. P. Edouard de Sylva raconte comment une jeune fille possédée du démon fut délivrée en appelant le secours de Jésus et de Marie. « Dès qu'elle eût déclaré son intention de devenir chrétienne, écrit le Père, le démon se prit à la torture: de la plus cruelle manière. Et comme on célébrait une fête de Notre-Dame, le Père Balthasar Gago décida de l'exorciser après la messe en présence des fidèles. Tout d'abord elle souffrit de terribles vexations de la part du démon,



mais les chrétiens en cœur commencèrent à invoquer les saints Noms avec ferveur. Et le démon fut contraint de sortir. Pressée de les prononcer à son tour, la jeune fille le fit très doucement avec des accents angéliques. Et jamais plus l'esprit malin ne la tourmenta. »

Au début de décembre 1602, Jeanne, Agnès et Madeleine, trois nobles dames de Bungo, étaient condamnées à être crucifiées en même temps que Louis, enfant de sept ans, neveu de Madeleine. Au beau milieu de la nuit du 9 décembre, on les conduisit en dehors de la ville. Malgré les ténèbres, une foule immense s'y était assemblée. Tous s'émerveillèrent du courage indomptable déployé par ces chrétiennes d'une éducation raffinée, quand les exécuteurs les attachèrent rudement au gibet. Mais le point de mire de tous les yeux était Louis dont la croix se dressait vis-à-vis celle de sa tante. Brandissant leurs lances, les soldats percèrent tout d'abord le cœur de Jeanne la plus âgée des condamnés. Puis ils se tournèrent vers Louis. Mais la vue de ce bel enfant à la figure rayonnante les fit trembler et manquer leur coup. Madeleine, craignant qu'il ne se laissât effrayer, lui cria d'invoquer les saints Noms de Jésus et de Marie. Sans le moindre signe de faiblesse ou de terreur, Louis suivit ce conseil. L'instant d'après la lance transperçait son petit cœur si pur et libérait son âme de la rage des persécuteurs.

Le Grand Martyre de Edo relate le supplice de cinquante chrétiens qui montèrent sur le bûcher en 1623. Nous y lisons que ces héros de la foi invoquèrent jusqu'à la fin, à haute voix, les saints Noms de Jésus et de Marie. En vérité, l'on peut affirmer que presque tous ceux qui furent appelés à consommer le suprême sacrifice murmurèrent ces Noms comme le mot de passe à la gloire éternelle.

Le Père Louis Almeida, écrivant en 1561 aux jésuites du Portugal, signalait la

fidélité des chrétiens à la pratique de l'angélus: « Toutes les fois que la cloche tint l'angélus, hommes, femmes, enfants même, s'agenouillent pour réciter les louanges à Marie... Il y a quelque temps, un chrétien m'a parlé d'une petite fille que l'on avait envoyée acheter du vin de riz à un magasin du voisinage. Tandis qu'on remplissait sa bouteille, l'angélus sonna. Immédiatement elle dépose la bouteille sur la table, se met à genoux et pieusement récite ses prières. Les païens s'exclamèrent dans leur admiration: « Aucun Dieu n'est semblable au Dieu des chrétiens qui rend les petits enfants si bien élevés... » Une dizaine de familles chrétiennes demeurent aux alentours de notre église de mission. Chaque soir, dès que les enfants entendent sonner l'angélus au beffroi, ils s'attroupent au pied de la croix et passent une heure à genoux à chanter les éléments de la doctrine chrétienne. »

Les missionnaires profitèrent eux-mêmes de toutes les occasions de placer leur territoire de mission, leurs chapelles, leurs œuvres de charité sous le puissant patronage de Marie. Pour ne citer que quelques exemples, le port de Vocoxiura, dans la principauté d'Omura, fut dénommé port de Notre-Dame de Bon-Secours, et l'un des plus grands hôpitaux érigés à Bungo, en 1559, fut placé sous le vocable de Notre-Dame de la Visitation.

Aucun travail sur la dévotion mariale au Nippon ne serait complet sans quelques autres détails touchant les pratiques pieuses des trois chrétiens les plus célèbres de cette période du seizième siècle. Premier de tous par son chevaleresque attachement à Marie est Otomo Yoshi-shige déjà mentionné au début de cet article. Avant même de recevoir le baptême, il avait pris l'habitude d'égrener son Rosaire quotidien, partageant ainsi sa journée en trois: un chapelet le matin, un deuxième le midi et l'autre le soir. En

fait, cette tendre dévotion envers Notre-Dame apparaît comme la vertu caractéristique d'Otomo.

Un autre grand dévot de Marie fut Takayama Hidanokami (Dario). Froid nous dit que le gouverneur de Kyoto, ayant ordonné l'arrestation de tous les chrétiens qui arboraient le chapelet en collier ou le portaient sur eux, Dario se passa au cou un chapelet aux grains très gros et marcha dix-sept milles jusqu'à la capitale dans l'espoir qu'il lui serait donné d'avoir à souffrir quelque chose pour sa foi. A cause de son rang et parce que le gouverneur le tenait en amitié, nul n'osa le molester. Forcé de fuir lors de la bataille d'Araki, en 1578, Dario s'aperçut tout à

coup qu'il avait oublié son chapelet. Aussitôt il dépêcha un soldat chercher ce précieux objet sans lequel il ne pouvait se sentir en sécurité.

Konishi Yukinaga, qui se convertit en 1584, se distingua aussi par son amour pour la Très Sainte Vierge. Un des plus grands stratégestes de son temps, Konishi servit comme amiral de la flotte de Hideyoshi. Il devait être décapité en raison de son opposition à Ieyasu à l'époque belliqueuse de Sekigahara. Avant son exécution, moqué et ridiculisé, ce guerrier sans peur fut promené dans un véhicule ouvert à travers les rues d'Osaka. On put le voir, calme, récitant son chapelet. Il mourut, lui aussi, les saints Noms sur les lèvres.

(à suivre)

Hommages

*Le Précurseur est heureux d'offrir ses vœux
les plus respectueux et les plus ardents à*

*Son Excellence Mgr Marius Paré
évêque auxiliaire de Chiroutimi.*

*Daigne la divine Providence lui accorder
par Marie, de nombreuses et fécondes années
d'épiscopat à la gloire du Christ et de l'Eglise!*

A 5,000 pieds dans les pins Un noviciat

par Sœur MARIE-PAULE¹, M.I.C.

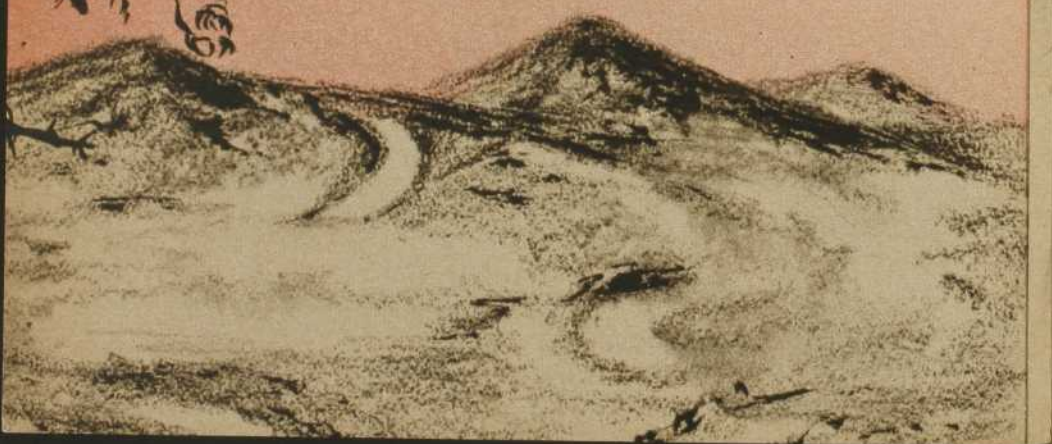
Depuis longtemps les Missionnaires de l'Immaculée-Conception à l'œuvre aux Philippines rêvaient d'un noviciat où s'épanouiraient des vocations indigènes. Le 7 décembre 1954 avait lieu la signature du contrat de construction accordé à M. Espiritu entrepreneur de Baguio. On eût dit que la Vierge, au couchant de son année jubilaire, avait tenu à contresigner cet acte important dans l'histoire de SON noviciat.

Et à Baguio, deux jours plus tard, sur la colline connue désormais sous le nom de *Immaculate Conception Hill* avaient poussé les premiers piquets, parus les premiers jalons. Entre temps Sœur Saint-Paul-de-Rome², Sœur Marie-des-Lis³ et moi avons quitté Manille pour voir aux travaux. Nous trouvâmes un gîte charitable au

¹ Marie-Paule Larocque, de Montréal.

² Rhéa Bigras, de Sainte-Dorothée, Co. Laval.

³ Irène Pinsonnault, de Saint-Michel de Napierville.



d'altitude



LA SUPERIEURE DE LA ROULOTTE-COUVENT ET DEUX NOUVELLES VENUES DU CANADA.
De gauche à droite: Sœur Marie-Albert (Madeleine Alarie, d'Amos), Sœur
Saint-Paul-de-Rome, Sœur Saint-Marcel (Antoinette Castonguay, de Montréal).

Noviciat de la Petite Fleur, puis à la Villa Chabanel en l'absence de ses hôtes, les jésuites. Enfin, les religieuses du Bon-Pasteur prêtèrent une remorque américaine laquelle présentait l'avantage de pouvoir être stationnée à proximité du chantier. Ce fut une innovation sensationnelle, très vingtième siècle, qu'une Communauté vivant en *trailer*, et cela excita bien un peu la curiosité!

La Reine et Maitresse du domaine, l'Immaculée, vint aussi en décembre, toute belle en bleu et ivoire. C'était une Madone d'outre-mer, missionnaire, pourrait-on dire. Une bienfaitrice canadienne, qui tint à garder l'anonymat, avait désiré offrir à la Sainte Vierge de l'Année mariale une preuve tangible de sa dévotion. Mis au courant de la chose, un prêtre avait orienté sa libéralité vers le futur noviciat philippin.

Sous les yeux de Marie la construction alla bon train. Le 12 janvier suivant, le R. P. Rafæl Nieuwenhove, curé de la cathédrale, bénissait la pierre angulaire. Le 11 février était apposée au pin majestueux qui se dresse au bas du chemin, l'enseigne: *Novitiate of the Missionary Sisters of the Immaculate Conception*. Le 2 juillet, la Communauté de la roulotte, déménagée dans la grande maison et ayant transformé en oratoire temporaire la boutique actuelle de menuiserie, put jouir de la première messe. Cette Visitation devait se renouveler six fois la semaine jusqu'à l'installation définitive du Maître à la chapelle. Le 17 septembre, S. Exc. Mgr William Basseur, vicaire apostolique de la Province des Montagnes, procédait à la bénédiction de

l'édifice. Cette cérémonie solennelle témoigna de la catholicité de l'Eglise par l'assistance composite qu'elle réunit. Aux côtés de Son Excellence on remarquait les RR. PP. Nieuwenhove, Francisco Billiet et d'Hondt. Les RR. PP. Poirier, s.j., et Lefebvre, s.j., aimaient à répéter qu'ils représentaient *le Canada*. Une vingtaine de prêtres, une trentaine de religieuses de toutes dénominations et de toutes nationalités: Américaines, Belges, Hollandaises, Françaises, Philippines, se joignirent aux quinze missionnaires canadiennes accourues de Manille et de Las Pinas. Enfin, une délégation des professeurs et des étudiantes de nos trois écoles de la capitale, des membres de la C.W.L. et des jeunes filles d'YLAC, des amis de Manille et de Baguio remplissaient la jolie chapelle neuve. L'Enfant Jésus, constitué Roi et Maître du Comité du beau temps, fit ruisseler le soleil, sauf les moments de quelques brins de pluie, de sorte que la bénédiction s'étendit à l'extérieur. Mgr Brasseur prononça une vibrante allocution où le souvenir de notre vénérée Fondatrice, Mère Marie-du-Saint-Esprit, fut évoqué en termes admiratifs. Le distingué prélat missionnaire avait été frappé et profondément édifié, à la lecture de la biographie de cette sainte Mère, de son abandon à la volonté divine dans les événements les plus tragiques de son existence comme dans l'accomplissement des devoirs de l'humble quotidien. Il exprima le vœu qu'au Noviciat de Baguio, les enfants d'une telle Mère se caractérisent aussi par le complet abandon à la volonté de Dieu, dans un esprit de reconnaissance toujours prêt à accepter d'un cœur égal les générosités larges du Seigneur et ses exigences de générosité, et cela sous la dépendance de Marie dont une vraie Missionnaire de l'Immaculée-Conception se constitue l'esclave d'amour.

A l'issue de la cérémonie une *merienda* fut servie à tous les invités par les membres de la C.W.L. et d'YLAC, sous la direction de Mme Justo Rosales.

A partir de ce jour mémorable il s'écoula un mois d'achèvements de tous genres. Puis, le 17 octobre, arrivait l'une des quatre aspirantes admises au postulat, mais attendues seulement en la fête de Mater Admirabilis (20 octobre). La courageuse Gloria, ayant eu peur de se laisser fléchir par l'affection des siens qui la voulaient retenir à Manille, avait quitté furtivement et plus tôt, quoiqu'elle eût préféré revoir ses compagnes et prendre part à la *despedida* qu'elles lui préparaient. Gloria avait tout sacrifié d'un geste énergique. Et à l'heure même où le train l'emportait vers les montagnes, son père, en plein désarroi, sonnait à l'Académie de Gagalangin. Il devait en repartir, rasséréné, serrant la main de Sœur Bernadette-de-Lourdes, la remerciant et lui disant sa confiance de voir sa fille heureuse avec *du bon monde comme ça!* Bien plus, il promettait d'envoyer son consentement écrit à la fugitive.

Le 20 octobre, Felicidad, Guadelupe et Restituta fidèles à l'appel du Maître franchissaient à leur tour le seuil du noviciat. On chanta le *Veni Creator* non sans une certaine émotion de part et d'autre; puis Jésus-Hostie bénit la nouvelle famille qui se formait pour demeurer avec lui sur la montagne.

Aujourd'hui nos quatre jeunes Philippines se sentent parfaitement *at home* et véritablement sœurs. Elles semblent apprécier l'honneur qui leur échoit d'être des postulantes pionnières, les pierres angulaires en quelque sorte

¹ Rachel Demars, Newport, Vt.



Au cours de la cérémonie en la chapelle du Noviciat de Baguio
S. Exc. Mgr William Brasseur procédant à la bénédiction.





de l'aile neuve de l'édifice spirituel érigé en 1902 par Mère Marie-du-Saint-Esprit.

A 10,000 milles du foyer de transmission, Gloria, Felicidad, Guadalupe et Restituta s'appliquent à capter, pour le rayonner à leur tour, ce message apostolique et marial de leur sainte Mère: « Que la Vierge Immaculée soit connue d'un pôle à l'autre! »



La Vierge Immaculée

accueille

les premières

postulantes philippines



LA LÉGION DE MARIE

par Soeur THÉRÈSE-DU-SAINT-SACREMENT¹, M.I.C.

La Légion de Marie — paratonnerre de Hong Kong — ne date que de 1949, alors que le R. P. Aidan McGrath fut envoyé de Dublin pour l'implanter en cette ville.

L'Œuvre débuta humblement. Dans une première conférence, le missionnaire exposa l'esprit et les cadres de la Légion devant un auditoire intéressé et enthousiasmé. Mais ensuite ses pressantes invitations parurent oubliées.

Pourtant la semence germait... et l'axiome se vérifia uns fois de plus: « Le bien ne fait pas de bruit ». Bientôt les directeurs et directrices des écoles ouvraient tour à tour un, deux, et même quatre et cinq praesidia dans leurs établissements. Ici, à Tak Sun, nous en avons déjà trois qui travaillent ferme et avec efficacité. Le grain de sénévé est devenu un arbre vigoureux qui pousse de tous côtés des rameaux puissants. Après six années seulement d'existence, la Légion compte à Hong Kong plus de cent praesidia et deux curiæ, anglais et chinois, pour chacune des sections « Junior » et « Senior ».

Non moins admirable que cette expansion est le zèle courageux des légionnaires. De quel esprit surnaturel ne font-ils pas preuve en visitant de façon régulière l'Hôpital de Kwong Wa qui est exclusivement réservé aux pauvres! En raison de l'affluence des patients, les soins laissent à désirer et l'espace manque: des lits s'entassent partout, jusque sur les vérandas; parfois deux malades partagent le même grabat; d'autres sont simplement étendus sur des nattes entre les couchettes occupées.

Les légionnaires se frayent un chemin à travers cette promiscuité où cohabitent la misère et la souffrance. A chacun des patients ils disent au moins un mot de réconfort; aux cœurs bien disposés ils dispensent l'instruction religieuse. Une sainte joie illumine de temps en temps leur obscur apostolat, celle d'ondoyer des adultes et des enfants moribonds.

Le dévouement généreux de nos légionnaires de Tak Sun mérite une mention particulière. Ces jeunes gens et jeunes filles de familles aisées n'hésitent pas à sacrifier l'après-midi du dimanche, c'est-à-dire promenade, amusements, excursion, pour venir enseigner le catéchisme à une centaine de petits pauvres, et plusieurs de ces apôtres sont de nouveaux chrétiens. D'autres propagent la bonne lecture en vendant le journal catholique de Hong Kong; quelques-uns ont même soin de



A HONG KONG

recueillir, une fois lus, les journaux de leurs parents et amis pour les passer aux pauvres et aux malades de Kwong Wa.

Une catégorie non moins méritante est celle des garçons de douze à quatorze ans. Volontiers ils laissent des jeux fascinants pour s'enfermer dans une classe et apprendre les prières aux petits de la première communion. Un certain nombre aident à la tenue de la bibliothèque et voient à la circulation

Le præsidium senior de l'école Tak Sun en réunion





LES LEGIONNAIRES DE LA SECTION DES JEUNES ET L'AIDE AUX REFUGIES. LES TROIS MISSIONNAIRES SONT: SEUR IMELDA-DE-L'EUCARISTIE (maintenant à Formose), SEUR SAINT-EXPEDIT ET SEUR THERESE-DU-SAINTE-SACREMENT.

des livres. Enfin, les aînés de groupes sont chargés des jeunes croisés; ils leur enseignent à servir la messe et à la bien entendre, à aimer la visite au Saint Sacrement, etc.

Dans tous les secteurs, le travail s'accompagne de conseils charitables et surtout de bons exemples. Riches de leur amour pour la Sainte Vierge et forts de son assistance, les légionnaires servent avec fierté, sous sa bannière, la cause de Dieu et des âmes.

Je ne puis résister au désir de citer en exemple notre petit William (Chang Wei Liang). Depuis un an il écoutait attentivement la leçon quotidienne de catéchisme lorsqu'il demanda le baptême. Comme il n'avait que dix ans et appartenait à une famille païenne, on jugea prudent de le faire attendre. Mais sa piété rare et sa conduite irréprochable lui méritèrent peu après la faveur implorée. Sitôt baptisé, il devint croisé, puis légionnaire de Marie. Chaque matin, il est assidu à son poste d'enfant de chœur et ne manque jamais son tour même durant les vacances. Souvent, après la messe au couvent, il va en servir deux ou trois autres à l'église paroissiale.

Un haut idéal attire cette âme mariale: « *I shall become a priest* », m'a-t-il confié. Et vraiment, sa fidélité et son ardeur au bien expriment mieux encore que les mots la noblesse de ses aspirations.

Je recommande instamment aux prières de leurs frères canadiens nos légionnaires de Tak Sun et de tout Hong Kong. Daigne la Reine du ciel les rendre toujours plus valeureux et conduire un jour William à l'autel du Dieu de sa jeunesse!

Une collection de Dictionnaires chinois

Formose. — Vingt-cinq jésuites de Formose, Français, Espagnols, Hongrois, Anglais, Américains, Italiens, tous ex-missionnaires en Chine, travaillent depuis quatre ans à l'élaboration d'une série de dictionnaires chinois. Ils espèrent terminer d'ici deux ans. Le R. P. Juan Goyoaga a donné, lors de son passage à Rome, un aperçu de cette entreprise gigantesque.

Les débuts remontent aux années 1950-1951. A la résidence de Villa Flor, de Macao, arrivaient sans cesse des jésuites expulsés des Missions de la Chine: les uns sans bagages, les autres, par contre, avec les fichiers de leurs travaux scientifiques. Bientôt ils eurent l'idée de continuer leurs recherches et d'éditer des dictionnaires chinois en rapport avec les diverses langues européennes.

La langue s'avère le moyen primordial d'apostolat, et le Chinois, parlé par le quart de l'humanité, se place au premier rang des langues importantes du monde. Il mérite à ce titre d'être étudié avec le plus grand soin. Tout en préparant un bon instrument de travail pour l'apostolat auprès des Chinois, les missionnaires expulsés feraient honneur à l'Église dans le champ des études linguistiques et reprendraient la tradition: ce furent en effet des missionnaires qui publièrent les premiers dictionnaires chinois-langue européenne. Dépassés au cours du vingtième siècle, ils vont occuper de nouveau le premier rang avec leurs travaux de Formose.

Trois groupes se formèrent rapidement: chinois-français, chinois-espagnol, chinois-hongrois; on y ajouta le chinois-latin, puis le chinois-anglais. La méthode employée par l'équipe est la suivante: le français sert de point de départ. Les diverses acceptions d'un caractère, d'un mot, d'une phrase, telles qu'on les trouve dans quatre ou cinq dictionnaires chinois et étrangers, sont écrites sur des fiches. Puis, chaque groupe traduit en sa propre langue et soumet ses critiques à chacune des autres équipes. La base du travail s'appuie sur la traduction du Dictionnaire de l'Académie chinoise, le *Kuo yu tzu tien* publié avant et pendant la guerre sino-japonaise. On a amélioré cet ouvrage par des travaux lexicographiques plus modernes. Les nouveaux dictionnaires contiendront donc toute la langue chinoise moderne sans exclure les expressions anciennes qui permettent la lecture des grands classiques.

L'équipe des linguistes, composée de vingt-cinq jésuites et de douze laïques, se transporta au complet à Taichung (Formose) à la fin de 1952. Elle dispose d'une bibliothèque de dictionnaires renfermant les plus importantes encyclopédies françaises, anglaises, etc. Le fichier de la rédaction compte plus d'un million de fiches.

La collection comprendra cinq dictionnaires semblables: chinois-français, chinois-espagnol, chinois-anglais, chinois-latin et chinois-hongrois. Chacun sera d'environ deux mille pages et contiendra seize mille caractères et environ deux cent mille expressions. Ce sera le plus beau travail du genre: le dictionnaire le plus apprécié, le « Mathews » ne contient que sept mille caractères et cent quatorze mille expressions.



À MES GRANDES DE L'ÉCOLE SUPÉRIEURE DE GRANBY,
AUX ÉTUDIANTES DE PARTOUT !

Vous arrive-t-il parfois de songer à vos sœurs, les étudiantes des autres pays ? à celles d'Haïti en particulier ? Vous intéresserait-il de connaître la jeune Haïtienne de Mirebalais fréquentant le « Palais scolaire » ? C'est sous ce titre de « Palais scolaire » que Mgr Le Gouaze, archevêque de Port-au-Prince, désignait l'École Lucienne-Estimé, le jour de sa bénédiction. Lucienne Estimé, du nom de l'épouse de l'ex-président de la République.

Le Palais: un ensemble de murs massifs de deux pieds d'épaisseur et d'environ cent cinquante de longueur. La façade présente une belle suite de colonnes et d'arcades qui bordent la véranda. Cette dernière longe l'édifice tout comme sa sœur jumelle en

arrière. Le corps principal comprend quatre pièces spacieuses, séparées par un hall qui sert de grande salle. Cette partie est flanquée d'une aile au centre et à chaque bout, ce qui porte à treize le nombre des pièces dont sept sont affectées aux classes. Le plancher est en ciment, poli seulement à la chapelle et au parloir. Les ouvertures ? Des volets rustiques qu'on fixe le soir au moyen d'un verrou.

Deux cent quatre-vingt-six élèves sont inscrites aux différents cours: Enfantin I - Enfantin II; Préparatoire I - Préparatoire II; Elémentaire I - Elémentaire II; Moyen I - Moyen II; Brevet I. Le cours du brevet se donne pour la première année: l'école devient donc supérieure. Ce cours comp-



Propos

scolaires

haitiens,

par Sœur SAINTE-YOLANDE¹, M.I.C.

te douze inscriptions et correspond à la 10e année du Canada. Le programme n'est pas conçu tout à fait comme celui du Québec: les sciences, par exemple, sont réparties chacune entre les trois années. Les examens officiels n'ont lieu qu'à la fin du Brevet III. La géographie et l'histoire d'Haïti y sont très détaillées. Nos grandes étudient leur histoire avec un fier enthousiasme et la savent par cœur.

En Haïti l'année scolaire débute en octobre, car août et septembre sont les mois les plus chauds. L'après-midi, les cours ne recommencent qu'à 1 heure 35 pour se terminer à trois heures et demie. La ferveur peut cependant nous pousser à les prolonger d'une heure, surtout au brevet. L'horaire est

bien chargé et nos chères élèves étudient dans une langue qu'elles ne parlent pas toujours à la maison.

Elles portent journallement la blouse blanche et la tunique bleu cobalt. Le dimanche et les jours de fête la robe blanche est de rigueur. Le blanc distingue particulièrement la femme au teint d'ébène. Ici, jamais le souci des bas... Tous les genres de souliers vont bien: de talons hauts, jamais cependant.

Ce qui pique votre curiosité, c'est certainement la psychologie des Mirebalaisiennes. A regarder certaines, on se croirait en face de Canadiennes; rien des traits de la race noire. Les entendre dissipe rapidement l'illusion. Elles ont un fort accent, ce qui leur

¹ Elisabeth Vanchestein, de Saint-Mathieu de Laprairie.

fait un français particulier. Une bonne moitié sont d'un noir de jais: c'est la race pure, forte. Toutes ont les cheveux crépus qui se nattent. Les fillettes laissent leur douzaine de petites tresses en liberté dans la direction des points cardinaux et puis des collatéraux!

En général les jeunes Haïtiennes sont avides de s'instruire. Douées d'une bonne mémoire, très attentives en classe, ardentes à l'ouvrage, elles sont étonnantes par la solidité des connaissances qu'elles possèdent. Elles paraissent saisir en profondeur. L'effort leur est naturel: c'est une conséquence de leur besoin de savoir. Celles du Brevet me donnent l'impression qu'elles seraient un reste de vieille noblesse longtemps privée d'un bien de famille, d'un trésor dont on ne se passe qu'avec anxiété. Pourquoi tiennent-elles tant à s'instruire? Envisagent-elles des positions lucratives ou rêvent-elles le lycée ou l'école normale?

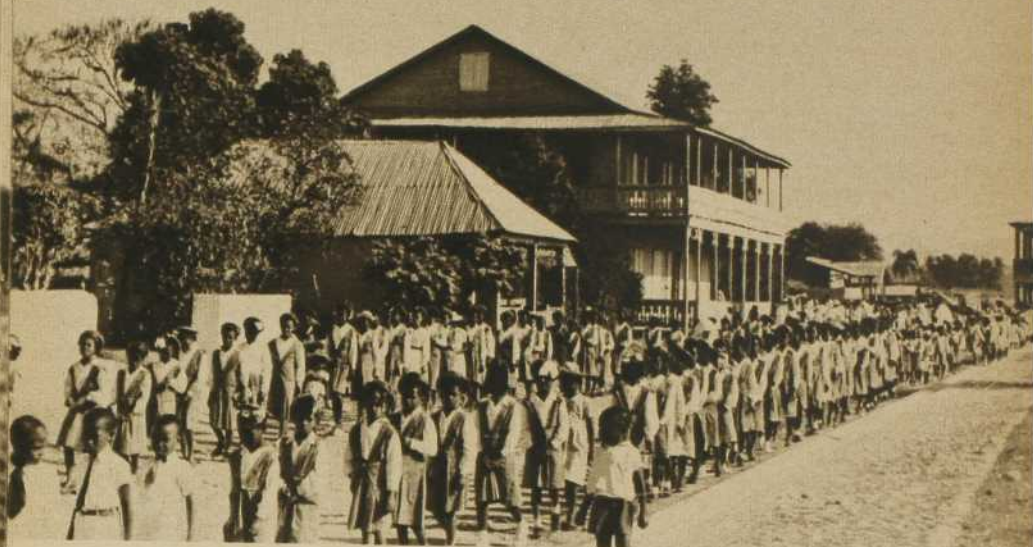
L'étudiante de Mirebalais est très mobile: elle a toujours peur de n'être pas ce qu'elle doit être et ne sait trop quel parti prendre; voilà pourquoi elle répond à tout: « Oui, Mère ». Cela semble venir d'une fierté tenace qui ne veut pas qu'on regarde sa manière d'agir, puisqu'elle est prête à accepter la bonne direction et à se conformer à ce qu'on exige d'elle, sans respect humain et simplement, ce qui la fait plutôt soumise et toute souple. Ceci est surtout remarquable aux exercices de chant: très facile d'obtenir une nuance, un perfectionnement quelconque. Nos élèves ont de la voix; elles chantent une partie des offices religieux à la paroisse. Elles sont amies du beau, et j'ai l'intime persuasion qu'elles sont capables d'un attache-

ment sincère et fidèle; elles ne demandent qu'à répondre à la confiance.

Dans quel milieu vivent-elles? La population paraît s'occuper à tirer de la terre sa subsistance. Les plantations de coton sont la richesse de la région. Un barrage en voie de construction sur l'Artibonite, par une Compagnie américaine, contribue actuellement à gonfler la bourse d'un certain nombre. En général on vit heureux dans de petites *cailles* rustiques, sans souhaiter compliquer l'existence: on va pieds nus; on porte les fardeaux sur la tête; on fait le blanchissage à la rivière, et la cuisine dans la cour. C'est tellement plus agréable sous un climat tropical! Le menu, frugal d'ordinaire, comporte du maïs séché, des pois, du riz, des fruits. En somme, le mode de vie des paysans, très simple mais non dépourvu de charme.

Quoi qu'il en soit, notre jeunesse demeure bien attachante, et c'est une vraie joie pour les missionnaires d'avoir à veiller sur son éducation. Pour ma part, j'en suis enchantée et je rencontre chez elle une parfaite correspondance à l'œuvre que nous avons à accomplir ensemble. Nous nous connaissons depuis moins d'un an et déjà nous sommes de vieilles amies... Si heureuse suis-je, d'être la maman d'âme de cette jeunesse riche, belle, fière, tout comme la jeunesse canadienne!

Vous avez peut-être deviné, chères étudiantes de Granby et de partout, le bonheur intime de la missionnaire qui quitte son pays pour un autre, beau aussi, mais combien pauvre! En effet, quitter Dorval entourée de l'affection de trois familles, c'est réconfortant; voler entre les nuages dans un aéronef calme, majestueux,



élégant, c'est poétique; s'y croire bercée dans les bras de la Providence, c'est divinement bon; porter la Bonne

Nouvelle de la charité du Christ à des âmes avides de vérité, user ses forces à ce splendide travail, c'est trop d'honneur!

L'Église a besoin de prêtres

L'Église a besoin de prêtres. A une nombreuse jeunesse, à beaucoup d'esprits torturés par le doute, à de nombreuses âmes tourmentées, à beaucoup de cœurs avides d'une plus grande vertu, à beaucoup de malheureux aux prises avec la plus angoissante misère matérielle et morale, il manque le prêtre?! Qui leur donnera l'aliment spirituel? Qui guidera une jeunesse insouciante à travers les périls de son âge? Qui aidera les âmes, déjà engagées dans les sentiers du bien, à gagner les plus hauts sommets? Qui saura alléger leur misère, guérir leurs plaies? Qui les dirigera, les conduira, les portera jusqu'au salut? Oh! je ne parle pas seulement des terres infidèles de l'Asie ou de l'Afrique, je parle même de notre monde chrétien, car là aussi, la moisson est abondante et les ouvriers peu nombreux.



Stella Maris

Sur les flots ondulés qui bercent mon navire
La nuit a déployé son manteau de velours;
Sur la vague assoupie un vent léger soupire...
Au ciel des lampes d'or s'allument tour à tour.
Quand j'admire ces feux dont le dôme étincelle
Mon âme vole à toi, Reine de l'Univers !
L'astre brille à ton front et l'Eglise t'appelle
Etoile de la Mer !

J'aime à te contempler sous ce touchant symbole
Car, ici-bas, mon âme est un fragile esquif;
Privé de ta lumière, il irait sans boussole,
Emporté vers l'écueil par les flots agressifs.
Mais sur cet océan qui danse et se moutonne,
O Phare glorieux, tu poses ton halo !
Je ne saurais trembler quand là-haut tu rayonnes !
Douce Etoile des flots !

A mon frère païen, sur de lointaines plages,
Je vais dire ton nom, ce nom au goût de miel !
Que ne puis-je annoncer de rivage en rivage
Ta royale puissance et ton cœur maternel !
A tant de malheureux que nul rayon n'éclaire,
Qui marchent tristement par de sombres chemins
Je voudrais dévoiler ta limpide lumière
Etoile du matin !

On demande mon nom ?... Combien je me sens frère
De répéter à tous que je suis ton enfant,
Que je pars en chantant et baisant ta bannière
Pour avancer un peu ton règne triomphant !
Ecoute ma prière, ô Reine des Apôtres,
Eteins l'Etoile Rouge aux sinistres lueurs
Et resplendis enfin d'un pôle jusqu'à l'autre,
Etoile aux feux vainqueurs !

Missionnaire au long cours



Grand mariage

à Karonga

par Sœur SAINT-ÉLIE¹, M.I.C.

Or il y avait promesse de mariage entre Victor, professeur à l'école de la Mission; et Lilian notre élève... Ce fait

divers, qui aurait passé inaperçu en pleine ville, prit, dans notre brousse, les proportions d'un événement extra-

ordinaire: pour la première fois un mariage allait être béni à l'église de la Mission catholique de Karonga.

Victor tint au décorum. Il vint même consulter Sœur Supérieure¹ sur la façon dont s'habille le marié au Canada. « De quelle couleur est son habit? » demanda-t-il curieusement. Sœur Supérieure se prononça avec beaucoup de sens pratique sur cette grave question: « Le marié porte d'ordinaire un complet bleu marin, mais, ici, il vous serait plus profitable d'en acheter un brun. »

Docile, Victor fit l'acquisition d'un bel habit brun; toutefois, ne voulant pas être en reste avec la mode canadienne, il emprunta aussi un vieil habit bleu, luisant comme de la moire, qu'il devait revêtir... pour la messe de mariage seulement! Pour Lilian il acheta des souliers: des souliers, c'est l'expression même du chic! Les *Wamayi* consentirent à s'occuper de sa toilette qu'il désirait blanche, longue, avec voile.

Au petit matin du jour des noces, assise sur le perron du couvent, Lilian attendait que les Sœurs fussent prêtes à la revêtir de ses atours. Les mains encore enfarinées, elle nous avoua tout simplement ne s'être pas lavée parce qu'elle avait dû aider à préparer la *simba* pour tous les invités. On lui dit qu'elle avait le temps de courir à la rivière. Alors, suivant la coutume indigène, un pot à l'eau sur la tête, elle descendit à la rivière et là, derrière un écran de broussailles, se mit en devoir de prendre un bain.

En l'absence de la fiancée, on vint nous avertir qu'on la réclamait à l'église: l'heure de la messe avait été avancée d'une demi-heure! On s'empressa autour d'elle pour lui passer le

nuage de mousseline neigeuse, agraffer le corsage, nouer la ceinture d'après le dernier cri... parisien ou américain, je ne sais! Je fus dépêchée à l'église pour compléter les apprêts de la cérémonie. Quatre prie-Dieu avaient été disposés en avant. Les Africains de Karonga s'agenouillèrent et s'assoient toujours par terre. Mais en la circonstance il fallait de l'apparat, et pour qu'il y en ait davantage, je drapai des pièces d'étoffe aux prie-Dieu. Pendant que je m'affairais, j'aperçus Victor, arrivé depuis longtemps, qui priait à genoux en arrière. J'eus peine à le reconnaître dans son habit bleu miroitant, avec ses verres fumés et son air solennel! La mariée parut enfin et une marche nuptiale souligna son entrée. Elle en fut si intimidée qu'à mi-chemin, là où se trouve sa place habituelle, elle s'écrasa sur une natte. D'en avant on l'appela par signes... Ramassant son courage, elle se leva et repartit; Victor s'avança aussi, et tous deux finirent par aborder aux prie-Dieu. Le père de Lilian, simple païen, ne savait comment utiliser cette chose; sans façon il s'accroupit derrière. Mais le catéchiste en chef, qui servait de père à Victor, s'y installa avec aisance. Son petit garçon Mikæl, âgé de trois ans, fier de le voir à l'honneur, se blottit contre lui et resta ainsi, très sage, toute la messe. La cérémonie se déroula sans accroc. La mariée, un peu gênée, fut longue à proférer son oui, mais... cela vint! Pour ma part, je priai Dieu de combler de ses bénédictions ce jeune couple chrétien pour qu'il fonde un foyer modèle.

Au sortir de la messe des appareils photographiques guettaient les nouveaux époux. Lilian passa l'air re-

¹ Sœur Madeleine-Marie (Madeleine Létrangers de Westmount).

frogné, comme prête à pleurer, elle pourtant si gaie et riieuse! Au Nyassa, les convenances exigent que les mariés arborent toute la journée une mine attristée puisqu'ils doivent quitter famille, maison, jardin. Les gens de la noce se mirent à siffler et à chanter. Des femmes baissèrent le voile de la mariée sur son visage, cela aussi d'après le code des bienséances nuptiales du Nyassa-Nord! Au-dessus de sa tête on ouvrit un vaste parapluie noir. Victor, lui, regardait toutes choses à travers ses verres fumés!

Le cortège s'ébranla au milieu de chansons africaines. Ici et là, on jetait du riz à la face des mariés qui demeuraient impassibles.

Nous ne les avons pas suivis, mais la romance dit qu'ils n'arrivèrent

chez eux que vers les onze heures de sorte que Lilian, exténuée, perdit connaissance et dut être ranimée d'une tasse d'eau à la figure. Elle ne se déroba pas pour si peu aux civilités. Avec son mari — et leur air de condamnés! — elle prit place près d'une table où se trouvait une petite assiette vide. Personne ne leur adressa la parole avant qu'ils eussent été présentés aux parents et beaux-parents. Après cela seulement, ceux qui désiraient les saluer le firent, mais non sans avoir déposé auparavant un penny dans la petite assiette vide.

Lilian, comme il est de tradition, ne mangea pas de la journée et afficha de la morosité. Le lendemain elle retournait à ses marmites pour cuire la nourriture de tous les *walundu* (invités) venus de loin.

Délicatesse de Notre-Dame de la Merci

FORT JAMESON, Rhodésie du Nord. — C'était au matin du 24 septembre et j'avais sur les lèvres un cantique marial appris dans mon enfance « Il est un Nom plein de douceur... »

J'avais toujours désiré ondoyer mon premier mourant en une fête de la Vierge, pourtant, ce jour-là, rien ne présageait pareil bonheur. Comme je partais pour la visite des malades, Sœur Supérieure me recommanda de passer par l'hôpital où se trouvait une petite mourante qu'elle n'avait pu ondoyer à cause de l'hostilité d'une grand-mère païenne et superstitieuse qui la gardait étroitement.

Accompagnée d'une Africaine, je vais pleine d'espoir, priant la Mère de Miséricorde de favoriser mon projet. Je trouve, en effet, l'aieule en faction près du lit. Tout en demandant des nouvelles, j'essaie d'approcher mais l'impitoyable sentinelle se place devant moi. Par bonheur la fillette n'est pas couchée mais ployée en deux; en allongeant un peu le bras, je puis l'atteindre. Je touche donc doucement la tête, puis les bras, en parlant à l'enfant, et ce manège me permet de presser sur son front le tampon imbibé d'eau, dissimulé au creux de ma main, pendant que je prononce en français les paroles salvatrices.

Deux jours plus tard, certaine petite Marie-Elise allait en paradis dire merci à Notre-Dame de la Merci!

Sœur SAINT-RODRIGUE, M.I.C.

(Françoise Pageau, de Québec.)



Montréal — Marti

par Sœur MONIQUE-D'OSTIE¹, M.I.C.

Ce 24 septembre au soir, vers les sept heures et demie, l'aéroport de Dorval regorge de voyageurs à l'allure affairée, nerveuse; presque tous cependant s'arrêtent pour jeter un œil sur notre groupe missionnaire. J'aperçois au guichet, présentant son passeport, une compagne de l'École Vincent d'Indy. Sa poignée de main me révèle sa joie de croiser un regard ami. Elle retourne aux Etats-Unis continuer ses études de piano: Boston, New York. Quelle comparaison! Deux élèves de la même école: l'une, seule, obligée de pourvoir aux plus petites exigences du

voyage, incertaine du succès futur, préparant sa vie publique; l'autre, entourée de ses deux familles, libre de soucis matériels, s'en allant mener à Cuba la belle vie cachée de missionnaire.

Presque huit heures. Le vrombissement d'un avion explose sur les entretiens intimes et ultimes tandis que le sourire américain de Sœur Sainte-Nina², notre agent de voyage, nous invite à suivre les autres passagers. Accolades et émotions se précipitent. Sœur Marie-du-Crucifix³ et moi franchissons la passerelle, attirées par les

¹ Mamie Martel, de Québec.

² Eva Tessier, de Saint-Bonaventure d'Yamaska.

³ Nina Ennis, de Salem, Mass.

manières obligeantes des hôtes des de l'air dont les charmes, toutefois, ne peuvent rivaliser avec ceux des gens que nous laissons! Dehors il fait noir et il pleut; impossible de revoir les visages aimés tournés sans doute vers nous à ce moment du décollage. Pendant que les jeunes filles distribuent amabilités et revues, je me surprends à décapiter mon voisin d'en avant en essayant de ranger mon gilet de laine *Jumbo* sur le support au-dessus de lui. Les deux premières fois je change seulement la lignè de sa permanente, mais la troisième... je manque lui porter un coup fatal, de sorte que son sourire est moins rectiligne quand il reçoit mes excuses pour la dernière fois! Enfin, il n'y a pas de meurtre, et à neuf heures et demie, l'avion nous dépose indemnes entre les bras de la Providence new yorkaise. Pluie fine toujours. Mais nous ne chantons pas comme Verlaïne:

Il pleure dans mon cœur

Comme il pleut sur la ville...

Non! tout est joie au dedans! et assises sur la banquette, près d'une porte où s'affiche le numéro de notre prochain envol, nous égrenons un chapelet d'attente.

Revision de nos papiers. De nouveau il nous faut déclarer notre âge, notre poids, mais pas la couleur de nos cheveux... merci mon Dieu! L'horloge marque une minute avant minuit. Nous sommes à bord du quadrimoteur qui nous transportera à Miami. Les passagers sont des gentlemen en vacances ou bien des familles entières de retour du marché. Le poireau de New York prime sûrement en saveur le poireau de Miami puisqu'il vaut la peine de voler quatre heures pour s'en procurer! En tous cas, des effluves de poireau nous baignent à toutes les

altitudes. Sœur Marie-du-Crucifix ne se sent pas en sécurité dans ce nouvel avion qu'elle dit décousu sous les ailes; et s'il lance du feu par quatre orifices, tout comme ses congénères, elle le croit seul à vomir ainsi. J'ai beau lui répéter ce message recueilli à Dorval: « Ne crains pas si tu vois du feu sortir près des moteurs, c'est normal », mais en vain. Ah! ces infirmières, ça voit des maladies partout!

A quatre heures du matin, toujours sous la pluie, nous atterrissons à Miami. L'agent de l'aéroport, découragé devant notre intention de rester sur les lieux jusqu'à l'avion de huit heures, nous abandonne à notre sort. Installée sur la banquette, je me laisse aller au métier des travailleurs de nuit: *je cogne des clous...* A l'instant où j'en enfonce un très profond, quelque chose me réveille: c'est l'agent qui a changé d'idée et qui demande à reviser tout de suite nos billets. Je me pose une espèce de sourire sur les lèvres et me lève en hâte afin de présenter ma photo, décliner mon âge, mon poids, mes couleurs...

Huit heures. Les portes s'ouvrent. Un immense oiseau bleu et blanc étale sa grâce et sa beauté pour nous accueillir. Il est bien cousu de partout, celui-là, et il garde son feu à l'intérieur. Ma compagne en est toute contente. Pas plus fines que pour les deux autres envolées, nous occupons encore des places au centre de l'avion où la vue s'arrête à des dessus d'ailes. Un passager nous offre son siège à l'arrière. Je réponds *muchas gracias* avec assez d'aisance chaque fois qu'il revient nous prier de regarder les beautés au-dessus et au-dessous: ici une forêt de nuages blancs à reflets bleus ou roses selon la réfraction de la lumière; un peu plus tard, survolant le

golfe du Mexique, la pureté de la lumière et le calme extrême des eaux créent l'illusion de voir le sable tout au fond. Une demi-heure environ après le départ de Miami, nous apercevons un vaste bâtiment à véranda vitrée d'où émergent des colombes à huppe noire que je reconnais: Sœur Pauline-Marie ¹, de Marti, et Sœur Léon-Joseph ², de Manguito. C'est la Havane.

A travers nos échanges d'accolades, on nous apprend, au Bureau des Douanes, que nos bagages sont restés en panne à New York. Avant d'aviser à ce contretemps, petit déjeuner cubain au comptoir. Immédiatement après, Sœur Supérieure de Marti et Sœur Marie-du-Crucifix partent en visite d'affaires. Sœur Léon-Joseph m'entraîne dans une série de démarches en *castellano* et en anglais pour réclamer nos trois valises. Ma com-

pagne veut téléphoner. Cette fois elle entre dans un magasin de matelas et me laisse dans une berceuse. Je ne suis plus tout à fait sûre si c'était un magasin de matelas ou si tout me parlait de matelas, toujours est-il que le sommeil m'alourdissait les paupières.

Vers la fin de l'après-midi, départ en autobus pour Marti avec des sacs respectables: mon pan américain, un autre, et encore deux autres, énormes, de papier gris bleu, contenant deux parapluies, une myriade de menus paquets et mon fameux *Jumbo* de laine canadienne que je trouverai bon à certains jours, m'a-t-on dit. A six heures, arrêt de dix minutes à Matanzas. Il fait si chaud que Sœur Supérieure me propose un jus. Toutes rafraichies nous retournons à l'endroit d'où notre autobus vient... justement de partir... avec nos bagages! « Le Seigneur m'avait tout donné; il m'a

¹ Rita Leblanc, de Jonquière.

² Simonne Sabourin, de St-Isidore de Prescott, Ont.



tout ôté! Que son Saint Nom soit béni! » A Matanzas réside la famille de notre Sœur Maria Teresa de Jesus¹. Sœur Pauline-Marie téléphone. M. Trujillo arrive en moins de cinq minutes et nous amène chez lui. Là, ma compagne qui connaît la langue parle, moi, je souris...

Au bout d'une demi-heure, nous sautons dans un taxi, puis dans l'autobus, et en route pour Cardenas.

A la *Piquera* de Cardenas on nous assure que nos bagages sont échoués à la remise à l'autre extrémité de la ville. L'autobus s'y rend; allons-y. Là-bas, un bon vieux s'avance à notre rencontre avec les malheureux sacs que nous aurions embrassés, n'eût été la gêne! Mais comment atteindre maintenant la *Piquera* d'où part l'autobus de Marti? Nous voilà sans moyen de transport. Tandis que Sœur Pauline-Marie réfléchit, un son de clochette attire notre attention... C'est une calèche! A Cuba le mot calèche a le même sens qu'au Canada. Celle qui passe atteste un âge vénérable. Nous

y montons, nous deux et nos quatre sacs... Le véhicule penche de mon côté de façon alarmante: le chiffre 153 me saute à l'esprit: c'est sa faute certain! Les yeux rivés à la roue droite, j'admire ses acrobaties à rendre jalouses les calèches de Québec! Nous approchons d'un théâtre select. Il y a foule sur le trottoir et jusque dans la rue: des Cubains vêtus de blanc, des Cubaines élégantes. C'est là qu'il faut descendre. Intérieurement je me disais: « Pas ici, Seigneur! pas ici! » Mais la voix pleine de douce autorité de ma Supérieure donnait déjà le signal...

Nouvelle entrée étonnante dans un nouvel autobus. A neuf heures et demie, arrivée à notre bonne maison de Marti. Quelle joie de revoir toutes ces Sœurs que je connais si bien! Quel bonheur d'avoir ma mission à moi, ne serait-ce que pour un an! Et c'est avec une reconnaissance émue que je réitère mon acte de consécration à la Sainte Vierge.

Impressions des

et de la première nuit! Je fus d'abord surprise d'entendre les coqs rompre le silence à toutes les heures. Le chant lointain d'un premier en suscite un autre plus rapproché, et de basse-cour en basse-cour, le concert se propage, puis l'on distingue la voix de ténor de notre beau coq noir qui clôt les appels, ou plutôt donne la réponse puisque ça me paraît finir au *colegio*. Toutefois cet ordre de distribution semble varier avec les heures. Si Edmond Rostand eût écrit à Cuba son Chantecler, il n'eût pu faire dire au Coq, à la fin de sa tirade à la Faisane:

premiers jours...

Je chante clair

Afin qu'il fasse clair!

car, ici, les coqs chantent très clair et il continue à ne pas faire clair!

Dès ma troisième journée d'enseignement de la musique, Sœur Supérieure m'annonce que le Père Curé a averti qu'il y aurait un mariage le lendemain: « Vous voudrez bien, me dit-elle, prévenir Teresa, votre élève, qu'elle aura à chanter son *Ave Maria*, etc. » Je cherche dans mon dictionnaire le mot mariage... *casamiento... matrimonio*. Lequel de ces deux substantifs est le plus usité? Je dé-

cide que, logiquement, c'est le premier. Je compose ma phrase, l'apprends par cœur sans toutefois perdre de vue le calepin où je note les enrichissements de mon vocabulaire castillan, et j'attaque: « Sœur Supérieure fait dire que demain il y aura un *casamiento* à l'église, etc. » Les enfants ne rient pas, mais une Sœur a entendu. La nouvelle s'est répandue que le professeur de piano de Montréal parlait dans les termes! Si jamais vous allez à Cuba et qu'il est question de mariage, je vous conseille *matrimonio*..

Depuis, j'ai fait deux autres *matrimonios*: l'un à Itabo, l'autre à Marti, et je m'attends d'en faire d'autres. Ces cérémonies ont lieu à la fin du jour, entre cinq et sept heures. Programme: marche d'entrée (toilette longue à traîne), bénédiction de l'anneau et *extraction* du oui réciproque, puis l'*Ave Maria*. Tandis qu'au registre sont consignées les formalités commence la marche de sortie... et la noce n'est pas longue à sortir!

Lorsque je reçus ma nomination pour le *colegio* de Marti, je me demandais à quel petit monde j'aurais affaire. Eh bien! imaginez le défilé à l'ouverture des classes: des enfants de cinq ou six ans suivis de leurs aînés dont les âges s'échelonnent sans dépasser dix-sept ans; les uns blancs aux cheveux blonds, noirs ou teints comme au Canada; des jaunes mi-chinois, mi-noirs; des bruns aux yeux et aux cheveux noirs; des noirs, très noirs, aux cheveux crépus. A l'école ils portent l'uniforme bleu foncé avec chemisette blanche, mais revoyez-les, le soir, après le bain: de vrais petits princes, de vraies petites princesses!

La deuxième semaine d'octobre je me joignais aux élèves de la cinquième année et de la sixième du Colegio

Santa Maria afin de me familiariser avec la langue du pays. On me réserva une place sur le dernier banc à côté du Señor Leopoldo, Cubain d'une douzaine d'années. On lui recommanda de m'aider au besoin.

La classe commence. Mon voisin transcrit dans son cahier l'exercice de cinquième année indiqué par le professeur. Comme je me souciais plutôt de prêter l'oreille aux paroles qu'à faire des écritures, Leopoldo m'ordonne d'un geste d'autorité d'écrire la date et le titre de la leçon. J'obéis. Ne me voyant pas exécuter le devoir, il me donne un deuxième ordre muet mais clair et péremptoire. J'obéis encore. Je m'apprête à refermer mon cahier quand, toujours avec la même importance, Leopoldo me présente sa règle et me signifie de tirer une ligne au bas du devoir, l'ordre et la clarté le voulant ainsi. Pendant que de la tribune pleuvent des explications destinées aux aînés, je saisis, sur le bureau de mon voisin, une grammaire espagnole qui me tentait fort. Inutile. Mon moniteur ferme le livre à deux mains et me fait comprendre que c'est le temps de rédiger mon devoir non de feuilleter. Je puis me rendre le témoignage d'avoir obéi chaque fois...

Enfin, ce qui me touche le plus à Cuba, c'est l'enseignement de la doctrine catholique dans les *campos*. A Marti, un millionnaire propriétaire d'une Centrale de canne à sucre soutient ce mouvement que je qualifie de petite merveille. Le samedi et le dimanche les Sœurs vont dans les villages avoisinants catéchiser des groupes de garçons et de filles. Selon le nombre de présences enregistrées, ces jeunes recevront en récompense, à la fin de l'année, une pièce de tissu, de quoi se confectionner un habit. Figurez-vous

le montant que représentent ces dons quand on sait que le nombre des élèves de la doctrine dépasse six cents! Tout cela, ainsi que les déplacements des religieuses missionnaires, est défrayé par la même famille riche. Cette charité me ravit vraiment, et j'y vois le plus beau joyau de la Mission où le bon Dieu m'a transplantée.

C'est à regret que je termine ces pages qui contiennent l'expression de mon bonheur de missionnaire; mais

j'ai l'espoir que ceux et celles qui les liront comprendront que ce qui git au plus profond de l'âme ne s'exprime pas en signes sensibles. Cette joie intense, je sais qu'elle demeurera tant que je serai, de fait ou simplement de profession, une Sœur Missionnaire de l'Immaculée-Conception; et je redis mon plus sincère merci à toutes les personnes qui ont contribué à faire germer ou à développer en moi l'esprit de notre grande vocation apostolique.

Statistiques des retraites fermées

pour l'année 1955

	Re- traites	Retrai- tantes	Récol- lections	Récol- lectantes
Maison Notre-Dame-du-Saint-Esprit, 314, Chemin Sainte-Catherine, Outremont, Montréal 8	78	2,502	6	307
Retraite « Béthanie », Nomingue, comté de Labelle	21	474		
Maison de l'Immaculée-Conception, 750, rue Saint-Louis, Joliette	66	2,242		
Maison de Notre-Dame-du-Cénacle, 1073 ouest, rue Saint-Cyrille, Québec	152	4,505	19	941
Maison de Notre-Dame-des-Missions, rue du Cénacle, Chicoutimi	70	2,627	13	742
Retraite de Marie-Médiatrice, 35, rue Dufferin, Granby	58	1,462		
Maison Sainte-Bernadette, 430, rue Champlain, Saint-Jean	74	1,955	2	47
Maison de Notre-Dame-du-Rosaire, Sainte-Marie de Beauce	47	1,350		
Villa Sainte-Marie-des-Anges, Dorval	19	325	1	6
Maison de Notre-Dame-Reine-des-Missions, 187 Pleasant St., Marlboro, Mass.	32	846	1	40
Maison de l'Immaculée-Conception, Les Cayes, Haïti	5	171		
Maison de l'Immaculée-Conception, Tokyo, Japon			4	105
Maison de Notre-Dame-du-Bon-Conseil, Davao, Iles Philippines	14	679		
Totaux	636	19,138	46	2,188

An jour inoubliable



De gauche à droite: Sœur Maria Vicktoryia, Sœur Maria Rufina, Sœur Bernadette-de-France (Bernadette Dumas, de Saint-Anselme), Sœur Maria Anastazia, Sœur Maria Beata.

par Sœur MARIE BEATA, R.S.

Trop céleste et trop pure pour être exprimée par une parole humaine, telle fut la joie qui inonda le cœur des quatre premières Rosarian Sisters, en la fête de leur profession religieuse! Que n'ai-je un langage de séraphin pour relater les épisodes d'un si beau jour!

La cérémonie se déroula en la Mission de Katete, perdue au cœur de l'immense Afrique. Depuis la fondation de notre Société, en 1951, par Mgr J.-M. Saint-Denis, nous, les premières aspirantes, suivions le règle-

ment du postulat, puis du noviciat, nous initiant de tout notre cœur aux pratiques de la vie religieuse. Et voici qu'une nouvelle exultante vint un jour combler nos vœux: admises dans la Communauté, nous allions faire profession, le 24 septembre, sous l'égide de notre divine Mère!

Qui dira la débordante allégresse de nos âmes! Nous offrir en holocauste à Dieu pour la conversion et le salut de notre peuple africain, tel avait été dès le début notre plus ardent désir, et depuis des mois et des années,

nous soupirions après ce bienheureux jour!

Une fervente retraite, prêchée par le R. P. J. Meyer, P.B., précéda notre oblation. Oh! ces heures de paix, de prières et d'actions de grâces! heures silencieuses où, dans le secret, Dieu conversa intimement avec ses petites fiancées noires... elles s'envolèrent comme des secondes! Et l'aurore bénie se leva.

Avant la messe, Mgr Saint-Denis voulut nous dire quelques mots: « Mes enfants, je remercie Dieu de ce qu'en dépit de tant d'obstacles, vous avez persévéré dans votre résolution de devenir religieuses. Voici le moment venu de vous consacrer

entièrement à Dieu. Rappelez-vous toujours ces trois points importants: votre Règle, le Saint Sacrement et le Rosaire. Donnez-vous au Seigneur par la Très Sainte Vierge et cette toute bonne Mère vous gardera fidèles... »

A huit heures et demie, Monseigneur officia à la messe célébrée en l'église de la Mission. Adressant la parole à l'assistance, il expliqua le sens de la fête et le geste que nous allions poser, puis il ajouta: « Laissez-moi vous dire combien heureuses sont les familles qui offrent volontiers leurs enfants à Dieu dans la vie religieuse. Sans doute, au début, le sacrifice est dur et, peut-être, on n'en comprend

LES PARENTS DE SEUR MARIA VICKTORIYA SONT FIERS D'AVOIR UNE RELIGIEUSE DANS LEUR FAMILLE



pas bien la grandeur. Mais aujourd'hui, chers parents, soyez remplis de joie et remerciez le Seigneur du sublime honneur qu'il vous fait en se choisissant des épouses parmi vos filles... »

Pendant le Saint Sacrifice, les religieuses Missionnaires de l'Immaculée-Conception, nos sœurs novices et les postulantes exécutèrent de vibrants cantiques. Agenouillées au premier rang, nous, les choisies du Roi des rois, sentions nos cœurs battre bien fort : non, ce n'était pas un rêve, mais la plus douce des réalités!

A l'issue de la messe le chœur entonne le *Veni Creator*. Emues, nous avançons toutes quatre jusqu'à l'autel. L'officiant nous pose les questions rituelles après quoi nous prononçons avec un inexprimable bonheur la formule de nos saints engagements. Monseigneur bénit ensuite nos voiles et nous les remet, pendant que les Sœurs Missionnaires chantent « Prenez, Seigneur, toute ma liberté... » Puis nous recevons le crucifix et le rosaire comme des bijoux plus précieux que tous les trésors du monde. Une postulante

revêt la livrée blanche des novices; deux autres jeunes filles se consacrent à la Sainte Vierge et Monseigneur leur donne la médaille des aspirantes. La fête liturgique se clôture par la bénédiction du Saint Sacrement et l'hymne du *Magnificat*.

Au sortir de l'église, nos chères Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception nous entourent ainsi que des Sœurs Blanches de la Mission de Nkhamanya. Pour nous, devenues les épouses du Seigneur, nous pleurons de joie. Nous aimerions nous envoler au ciel! Les biens d'ici-bas nous apparaissent ce qu'ils sont en réalité: vanité et mensonge!

Je demande instamment à tous nos frères chrétiens qui liront ces lignes de prier pour nous, petites sœurs noires, et pour notre bien-aimé peuple africain dont une grande partie languit encore dans les ombres du paganisme. Suppliez le Maître de susciter parmi nos jeunes des apôtres infatigables qui relèveront leurs frères, leur ouvriront les trésors de l'Évangile et les guideront sur le chemin de la Lumière.

(traduit de l'anglais)

Intentions missionnaires de l'Apostolat de la prière

MAI: *Que le culte de la Sainte Vierge attire les infidèles à la vraie religion.*

JUIN: *Augmentation du nombre des vocations sacerdotales dans l'Inde, au Pakistan, en Birmanie, à Ceylan et en Indonésie.*

AU NOVICIAT DE PONT-VIAU

Le premier pas pour être admise dans l'armée missionnaire de l'Immaculée.





Deuxième pas . . .

Si le bonnet ne fait pas

la postulante

tout de même il la commence !

Vêture et profession perpétuelle

Le 11 février dernier, l'illustre et vénéré Cardinal Léger daignait remettre lui-même les livrées de l'Immaculée à un groupe d'heureuses postulantes, et l'anneau symbolique à de jeunes professes qui scellaient à jamais leurs saints engagements.

Son Eminence prit occasion de ce *OUI* définitif, prononcé librement et dans la joie, en la fête des Apparitions de la Vierge à Lourdes, pour exposer avec éloquence « la beauté de la vie de consécration au Seigneur et en tirer cette leçon de joie et d'apostolat telle que l'Évangile, telle que l'Église la propose ».

Le Cardinal évoqua d'abord le souvenir de l'humble religieuse de Nevers dont la vie de souffrances demeura cependant illuminée du sourire de Marie. Puis il parla de la consécration de la Très Sainte Vierge au service du Seigneur, consécration qui fut pour elle la cause d'une grande joie: devenir la Mère de son Sauveur! « ...Lorsque Marie eut compris ce que signifiaient les paroles de l'Ange, elle se donna librement: « Je suis la Servante du Seigneur »... « Nous ne savons plus ce que c'est qu'une servante, dit Son Eminence. J'appartiens à la dernière génération qui ait connu cela. J'ai donc connu une bonne servante qui s'appelait Alice. Première levée le matin, dernière couchée le soir, elle exécutait toutes les corvées. Les enfants l'aimaient, elle qui donnait tout son temps alors que la vieille maman était trop fatiguée... Tout le monde l'appelait tante Alice, et l'on croyait qu'elle était vraiment *la tante*... Il n'y a plus aujourd'hui de ces servantes, mais au service de Dieu il y en aura toujours parce que Marie, la première, a répondu: « *Ecce Ancilla Domini* ». Régardez-la: elle court à travers les montagnes vers sa cousine Élisabeth afin de lui porter un peu de la joie qu'elle a reçue à l'annonce de sa Maternité divine. Elle porte en elle-même le salut du monde. A la vue de Marie, Elisabeth pousse un cri: tu es bénie entre toutes les femmes parce que tu portes en toi le fruit de la joie. Oh! pas de plaisir bruyant au son des orchestres, mais la joie de la conscience qui a entendu l'appel de Dieu, l'élan de la servante qui s'est donnée jusqu'au bout. Marie est arrivée à une maison où n'habitait plus la joie, car Zacharie ne parlait pas depuis six mois. Dès qu'elle parait, toute tristesse se dissipe. Deux chants, deux cantiques traverseront les siècles: « Béni soyez-vous, Seigneur, parce que vous avez été fidèle à vos promesses ». Marie, elle, aura ce cri qui fera tressaillir les âmes: « Je magnifie le Seigneur... »

Avec une bonté toute paternelle, l'illustre Cardinal exhorta toutes et chacune des héroïnes de la fête à « se faire la servante joyeuse qui sourit, qui accomplit sa tâche, qui est toujours prête... Dans la vie religieuse, dit-il, on

se donne simplement parce que c'est le Seigneur!... » Puis en qualité de chef spirituel à même de constater chaque jour le besoin de prêtres et de religieuses, il termina par de graves réflexions sur le devoir de la fidélité à l'appel du Maître: « Il y a des jeunes filles qui partiront en disant: « Ce n'est pas pour moi »... C'est pour vous; vous n'avez pas le droit de refuser! « Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, de toutes tes forces. » Peut-être le bon Dieu vous attend-il? Il a besoin de vous afin de sauver une multitude d'âmes »...

Ont pris le Saint Habit: Mlle Lisette Verreault, de Château-Richer (Sœur Saint-Georges-de-la-Croix); Mlle Raymonde Pelletier, de Saint-Louis-du-Ha! Ha! (Sœur Saint-Herménégilde); Mlle Cécile Sauvageau, de Champlain (Sœur Saint-Nivard); Mlle Jacqueline Morin, des Trois-Rivières (Sœur Alice-Florida); Mlle Denise Léger, de Hull (Sœur Saint-Léger); Mlle Yvonne Ayotte, de New-Liskeard, Ont. (Sœur Yvonne-du-Sacré-Cœur); Mlle Jeannine LeBel, de Squat-teck (Sœur Jeannine-du-Sauveur); Mlle Claudette Lambert, de Lowell, Mass. (Sœur Françoise-de-la-Passion); Mlle Françoise Veillette, de Coaticook (Sœur Marie-Gracia); Mlle Ange-Marie Brisson, de l'Ascension, Lac Saint-Jean (Sœur Catherine Tékakwitha); Mlle Gisèle Vachon, de Saint-Ambroise de Chicoutimi (Sœur Saint-Aurèle); Mlle Constance Charette, de Sudbury, Ont. (Sœur Saint-Martial); Mlle Cécile Scott, de Granby (Sœur Sainte-Antonia); Mlle Ré-jeanne Saint-Amand, de l'Abord-à-Plouffe (Sœur Saint-Amand); Mlle Ghislaine Dion, de Lachine (Sœur Ghislaine-des-Saints-Anges); Mlle Estelle Fontaine, de Valcourt (Sœur Estelle-de-la-Trinité); Mlle Angèle Alix, de Farnham (Sœur Marie-Angèle); Mlle Lise Lambert, des Trois-Rivières (Sœur Saint-Réginald); Mlle Cécile Fortin, de Shawinigan Falls (Sœur Saint-Yvon); Mlle Aline Dumas, de Grand Sault, N. B. (Sœur Aline-de-l'Assomption); Mlle Madeleine Patenaude, de Saint-Alexandre d'Iberville (Sœur Sainte-Clarisse); Mlle Marie-Berthe Dion, de Saint-Dominique de Bagot (Sœur Marie-Dominique); Mlle Lucienne Maltais, de Saint-Cœur-de-Marie, Lac Saint-Jean (Sœur Sainte-Lucienne); Mlle Marie-Reine Tessier, de Louiseville (Sœur Sainte-Judith); Mlle Juliette Ouellet, de Squat-teck (Sœur Marie-Juliette); Mlle Claudette Bouchard, de Manchester, N. H. (Sœur Joanna-Marie).

Ont émis leurs vœux perpétuels: Sœur Marie-Honorius (Véronique Therrien, de Saint-Julien de Wolfe); Sœur Saint-Josaphat (Thérèse Paré, de Saint-Denis-sur-Richelieu); Sœur Joseph-du-Bon-Pasteur (Jeanne d'Arc Fontaine, de Québec); Sœur Léonie-de-Jésus (Léonie Therrien, de Saint-Julien de Wolfe); Sœur Ange-Marie (Françoise Poirier, de Montréal); Sœur Saint-Jean-Vianney (Madeleine Grenier, de Saint-Jean-Baptiste-Vianney, Mégantic); Sœur Yvette-des-Saints-Anges (Yvette Dion, de Lachine); Sœur Colette-de-Jésus (Colette Dufour, de Saint-Alexis de Matapédia); Sœur Dominique-Savio (Lina Bourassa, de Montréal); Sœur Marie-Armand (Lucille Baril, de Lorrainville); Sœur André-du-Sauveur (Andrée Ménard, de Québec); Sœur Marie-Yvonne (Claire Guérard, de Québec.)

A Hong Kong, ce même jour, Sœur Hélène-Marie (Hélène Fong, de Canton) prononçait aussi ses vœux perpétuels.

J'allai en ville



par Sœur MARIE-DE-LOURDES¹, M.I.C.

KATETE, NYASSALAND

Je vais en ville une fois l'an quand il arrive des Sœurs du Canada. Et avec des Sœurs nouvelles il se produit toujours de l'extraordinaire. Les trois dernières recrues ont goûté aux pannes, aux *cup of tea* des Anglais et à la police du Nyassaland!

Le 4 octobre, à dix heures et demie de la matinée, un détachement de Missionnaires de l'Immaculée-Conception entrait au champ d'aviation de Fort Jameson: le personnel de la Mission de cette ville, en Ford, et nous de Katete, en belle jeep

grise. Au même moment — et à l'heure exacte s'il vous plaît — atterrissait l'avion de Lusaka transportant ces quatre trésors neufs: Sœur Alphonse-Marie², Sœur Marie-Edwidge³, Sœur Saint-Epiphan⁴ et Sœur Sainte-Valérie⁵. Cette dernière, l'infirmière que Mzambazi attendait, n'était pas sitôt descendue qu'elle reprenait la voie des airs en compagnie de Sœur Saint-Bonaventure⁶ qui devait être hospitalisée à Zomba.

A midi, au couvent de Fort Jameson, un bon diner de famille célébra l'accroisse-

¹ Irène Champagne, de Montréal.

² Marie-Jeanne Fortin, de Saint-Octave, Matane.

³ Marie-Paule Gaudreau, de Rimouski.

⁴ Genma Ouellet, de Saint-Epiphan.

⁵ Marie-Jeanne Dumas, de Saint-Eloi.

⁶ Hedwidge Lapierre, de Sainte-Marie, Beauce.

ment de notre tribu missionnaire en Rhodésie et au Nyassaland, après quoi Sœur Bernadette-de-France, Sœur Alphonse-Marie, Sœur Marie-Edwidge et moi repartimes en jeep pour Katete. Comme d'ordinaire il y avait beaucoup plus de bagages que de passagers, et comme toujours il y avait des colis pour tous nos postes de la brousse — quelque chose d'effrayant! — et sur la capote, par-dessus les paquets, une éclatante brouette verte achetée pour Rumph! Le coup d'œil en valait la peine: la Supérieure¹ de Fort Jameson sortit l'appareil photographique afin de garder un souvenir visuel de ce départ...

Aux frontières de la Rhodésie et du Nyassaland la police noire, émerveillée de nous voir rouler si chargés et avec autant d'équilibre, eut l'idée de lever la paume blanche de sa main en signal d'arrêt: « D'où vient tout ce bagage? » Je répondis comme ça: « Voyez-vous, ces Sœurs-là arrivent du Canada.

— Ah!... Eh!... c'est bien. Passez. »

En quelques heures nous aurions dû être à Lilongwe chez les Sœurs Blanches. Mais nous n'avions pas compté sur une panne ni même sur deux, et comme à la seconde nous ne disposions plus de pneu de rechange, il fallut attendre sur la route que la Providence envoyât à notre secours d'autres personnages que des lions et des léopards. La grande route africaine offre ceci d'appréciable: jamais on n'y laisse le prochain en panne, fût-il blanc, brun (Indien) ou noir. Cette fois, ce furent des Anglais qui réparèrent nos pneus tandis que leurs épouses nous emmenaient au clair de lune prendre a *cup of tea* à la maison. Il était dix heures du soir. Le dépannage se prolongea, de sorte que les Sœurs Blanches, au lieu de nous recevoir à souper, nous accueillirent sur le coup de minuit. Du bon monde que ces Sœurs

Blanches! bonnes à toutes les heures du jour et de la nuit!

Au petit matin, la jeep était hospitalisée au garage avec bien des maladies, entre autres des pneus percés et des freins usés. Sœur Bernadette-de-France et moi profitâmes de ce délai pour faire des commissions à pied malgré le grand soleil.

Le lendemain la journée se leva radieuse, les Sœurs reposées, le chauffeur de belle humeur, la jeep pimpante, impatiente de couvrir les 150 milles qui séparent Lilongwe de Katete. Mais... il y avait maintenant trop de bagages. Je m'en fus consigner au Transport ce qui pesait le plus: deux sacs de ciment pour Sœur Marie-des-Anges² et la brouette si décorative de la capote! Puis... il en restait encore beaucoup trop: deuxième voyage avec des tuyaux... suivi d'un troisième avec un transformateur pour l'hôpital, joujou de quelque 80 livres! Et je revins charger la voiture. En Afrique, charger prend deux heures pour le bagage; ensuite, les Sœurs occupent les espaces vides... Debout sur la jeep, aidée du chauffeur, je plaçai des boltes vides de pétrole et encore des boltes vides: c'était la commande de Sœur Sainte-Imelda³ pour l'école où il n'y a pas assez de pupitres ni d'armoires. Bois et boîtes sont aussi rares que l'or à Katete! Ah! si la Commission scolaire voyait les beaux meubles tirés de ces boltes de mêmes dimensions, elle n'en croirait pas ses yeux, tout comme ces Messieurs d'Angleterre qui visitent notre école! Bien que la jeep eût été soulagée, le poids des marchandises excédait toujours sa capacité. De nouveau au Transport. Au retour la police m'arrête, vérifie la licence, et après un échange de regards silencieux, me pose cette question: « Est-ce une voiture privée ou un camion? » A ce moment je ne le savais plus au juste. « C'est trop chargé pour une voiture pri-

¹ Sœur Ste-Alexandrine (Evelyn O'Neil, de Québec.)

² Alice Pépin, de Warwick.

³ Imelda Saurette, de Letellier, Man.

vée; achetez-vous un camion », prononce sentencieusement l'agent. Et il répète plusieurs fois ce conseil-avis. Notre chauffeur noir qui n'avait pas soufflé mot jusque-là de renchérir: « Je vous l'avais bien dit que c'est un camion, un lorry qu'il vous faut! »

Intérieurement je me recommandai à saint Jude: « Cher saint Jude, vous avez entendu: c'est un lorry qu'il nous faut! Écoutez-les!... et de penser le contraire délivrez-moi! » Le cœur en paix après cette prière, je me sentis à demi exaucée dans un avenir semi-lointain et repris courage pour palabrer avec la police: « Vous n'y pensez pas! Il faut bien que j'apporte mes effets: j'habite à 150 milles et ne viens en ville qu'une fois l'an. J'ai besoin de tout cela et ne puis revenir de si loin chercher le reste. » Je lus dans les yeux noirs et blancs de ma police qu'elle commençait à se laisser toucher par la grâce de la compassion dans le malheur et peut-être aussi par une vigoureuse impulsion du bon saint Jude. Je m'enhardis: « Laissez-moi aller. D'ailleurs, je pars à l'instant; vous ne me reverrez plus passer et repasser. J'ai fini mes voyages au Transport. Si vous saviez de quel poids j'ai allégé la voiture, vous ne me retiendriez pas davantage. » D'un air dolent et résigné la police exhala: « C'est bien, allez.

—Je vais juste chercher mes Sœurs... et repasserai une fois encore devant vous,

mais ne m'arrêtez pas. Souvenez-vous que je demeure au fond de la brousse et non pas en ville. Je dois apporter tout cela. »

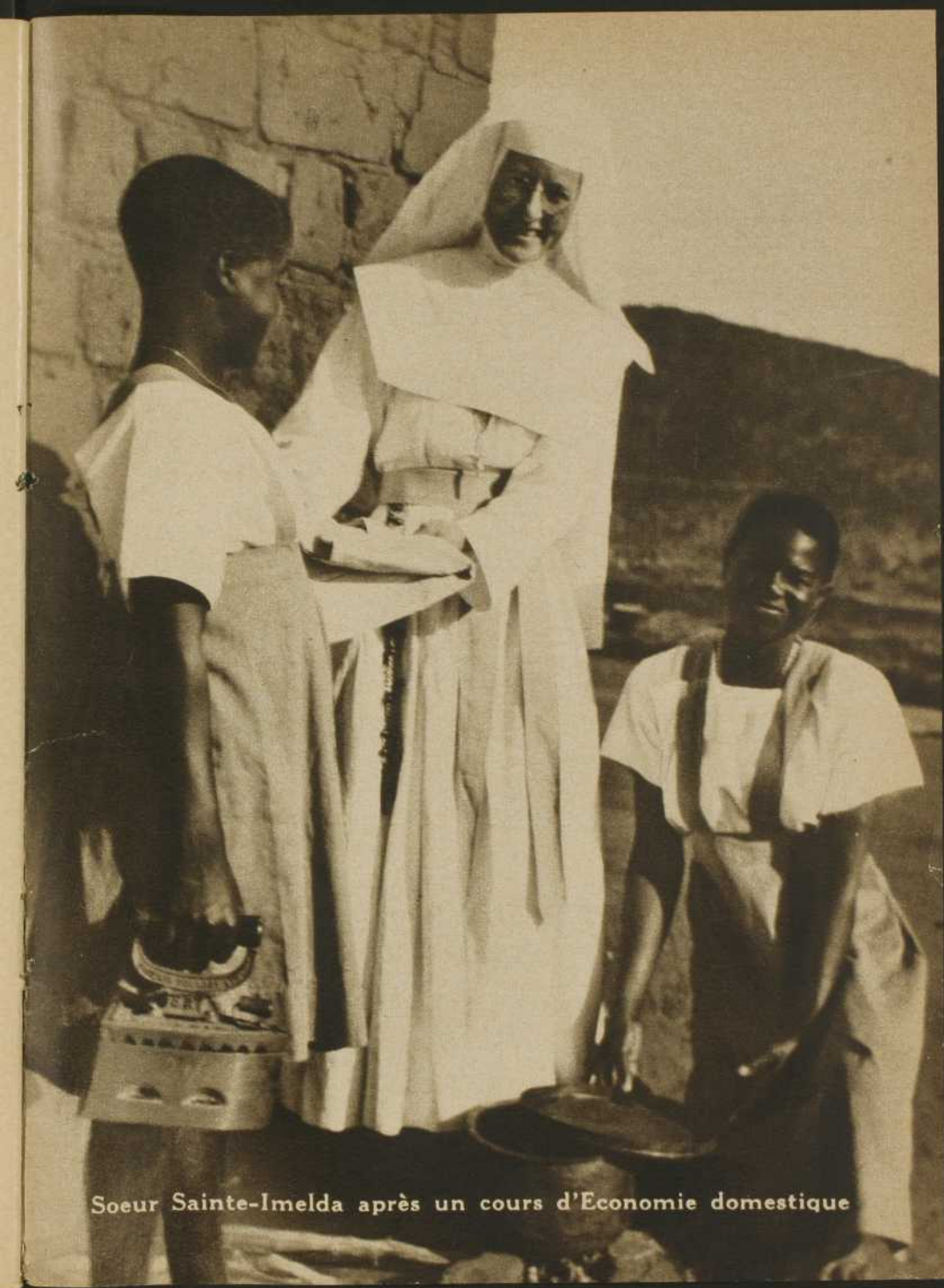
La police attendrie, j'en profitai pour filer. Lorsque je dus retraverser Lilongwe avec mes compagnes perchées sur les bagages, nous voyant venir, elle tourna le dos et s'absorba dans une vitrine... le temps de notre passage!

Le soir, à sept heures, nous étions à Katete. Les pensionnaires aidèrent au déchargement, et il y avait toujours, toujours, des choses qui sortaient d'en dedans de la jeep et d'en dessus! On cria presque au miracle devant tout ce que pouvait contenir un si petit espace: c'était comme du ruban dans un chapeau de cirque! Saint Jude, du haut de son trône d'Israël, nous avait protégés! Si jamais quelqu'un voulait lui témoigner de la dévotion en donnant un lorry aux Sœurs — selon l'avis salulaire de la police — je suis sûre que le bon saint ferait l'impossible pour tirer cette personne de ses tracasseries et rendre ses affaires florissantes!

Après l'opération du déchargement de la jeep, les deux nouvelles missionnaires de Katete renouvelèrent leur consécration à Marie, et l'on chanta le *Magnificat*. Il y eut souper de fête et réception. Puis comme tout ce qui est beau a une fin, ce fut la fin d'un beau jour. Celui-ci cependant avait de particulier qu'il nous laissait enrichies de deux perles canadiennes!

La marque des grands hommes, c'est leur dévouement
envers les autres.

UN CHEF NOIR A SES ENFANTS



Soeur Sainte-Imelda après un cours d'Economie domestique



Nécrologie

M^{gr} S. Bludau, ST-FELICIE; Notre chère Sœur Saint-Jean-François-Régis, Ex-Maitresse des novices et Ex-Assistante Générale (Albertine Graton, de Ste-Thérèse de Blainville) décédée à la Maison-Mère; Mme C. Marquette, SAINT-HILAIRE; M. Eugène Laliberté, MONTREAL; Mlle Léontine Lapiere, SAINT-HERMAS; Mme J.-L. Blanchet, LAMBTON, mère de notre Sœur Marie-Léopold; Mme Damase Gaudreau, RIMOUSKI, mère de notre Sœur Marie-Hedwidge; Mme Charles Farrell, PLANTAGENET, ONT., mère de notre Sœur Sainte-Marguerite; M. Alvarez Brisson, CORNWALL, ONT., père de notre Sœur Marie-Alvarez; Mme J.-E. Noisoux, MONTREAL, mère de notre Sœur Marie-des-Archanges; M. Joseph Routhier, THETFORD MINES, père de notre Sœur Saint-Joseph-de-Bethléem; Mme Léon Roy, MONTREAL, mère de notre Sœur Jeanne-de-la-Visitation; Mme Yvan Trépanier, WATERBURY, CONN., sœur de notre Sœur Irène-de-Jésus; Mme Joseph Robert, SAINTE-CECILE DE MILTON, sœur de notre Sœur Saint-Pierre-de-la-Croix; Mme Levis Ferland, GRANBY, grand-mère de notre Sœur Rose-de-l'Eucharistie; Mme Amédée Beaumont, SAINT-PIERRE DE MONTMAGNY, grand-mère de notre Sœur Marie-Laur; Mme A. Trudeau, SAINT-LAMBERT, sœur de nos Sœurs Sainte-Constance et Sainte-Bernadette; Mme Ernest Thiffault, L'ABORD-A-PILOFFE, sœur de notre Sœur Jeanne-de-Jésus; M. Raymond Legrand, SAINT-PHILIPPE DE LAPRAIRIE; Mme Adjuitor Girard, Mlle Valentine Bisailon, Mme Blanche Aubut, LOWELL, MASS., Mme Albert Beuchaîne, LAWRENCE, MASS.; M. Ernest Leclerc, SALEM, MASS.; Mme Alphonse Durivage, Mme Réal Doré, OUTREMONT; Mme Albert Hardy, AHUNTSIC; M. Gilbert Trépanier, Mlle Gabrielle Derome, Mme Paul Bouchard, M. Eugène Tessier, Mme L. Giraldeau, Mme P.-E. Roy, Mlle Maria Cypriot, Mme Daniël McLaughlin, M. Omer Houle, MONTREAL; M. Albert Touchette, MACKAYVILLE; M. Victor Decelles, LONGUEUIL; M. Damase Rice, CAUGHNAWAGA; Mme Vve Denis Boisseau, CONTRECEUR; M. O. Brouillette, L'ASSOMPTION; M. Gilles Destrempe, M. Joseph Pilon, LANORAIE; Mme Ernest Fontaine, LAVALTRIE; Mme Rosario Loiselle, M. Octave Brien, SAINTE-MARIE-SALOME; M. Atchez Bonin, JOUETTE; Mme Médéric Noël, SAINT-NORBERT; Mme Thomas Audet, SAINTE-AGATHE, CO. LOTBINIERE; Mme Adélaïde Duchesne, CHAMBORD; Mme L.-O. Sirois, SAINT-FERDINAND, CO. MEGANTIC; M. Edmond Turcotte, THETFORD MINES; M. R.-A. Esri, QUEBEC; M. Henri Bertrand, Mme Blanche Gariépy, SAINTE-GENEVIEVE; M. et Mme Onias Hortie, ROXBORO; M. Joseph Lavigne, NOTRE-DAME DE POSTMAIN; M. Aldéric Brazeau, M. Hector Charbonneau, LA CONCEPTION; M. et Mme John McLaughlin, HEBERDEAU; Mme Bruno Charbonneau, M. P.-E. Richer, Mme Alfred Paquette, Dr Henri Grignon, SAINT-JOVITE; M. Alfred Valiquette, Mme Albert Prévost, Mme William Chartier, KIAMIKA; M. Aldéric Desloges, MONT-LAURIER; M. Honorius Constantineau, VAL BARRETTE; Mme Ferdinand Bazinet, LAC-DES-ILES; M. Adrien Provost, SAINT-EDOUARD, NAPIERVILLE; Mme Victor Ducharme, SAINT-MARC-SUR-RICHLEU; Mme Adalbert Poulin, M. Joseph Berthiaume, SAINT-JEAN; Mme Isaac Bissonnette, SAINT-BLAISE; Mme Wilfrid Kirouac, SAINT-CYRILLE, CO. L'ISLET; M. David d'Auteuil, TROIS-PISTOLES; M. Nazaire Gauthier, PETITE MATANE; M. Rodrigue Fournier, CAUSAPASC STATION; M. Joseph Tremblay, SAINT-ANDRE, LAC SAINT-JEAN; Mme Etrol Lindsay, ROBERVAL; Mme William Gilbert, M. Emile Langlois, M. Ignace Simard, Mme Jos. Côté, CHICOUTIMI; M. Delphis Pélissier, DRUMMONDVILLE.

Maisons des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

AU CANADA

- MAISON-MERE, 2900, chemin Sainte-Catherine,
Côte-des-Neiges, Montréal (26).
NOVICIAT, Pont-Viau, Montréal (9).
OUTREMONT, 314, chemin Sainte-Catherine,
Montréal (8).
HOPITAL CHINOIS, 112 ouest, rue Lagauchetière,
Montréal (1).
NOMINGUÉ, comté de Labelle, P. Q.
RIMOUSKI, P. Q.
JOLIETTE, 750, rue Saint-Louis.
QUEBEC, 1073 ouest, rue Saint-Cyrille.
VANCOUVER, Refuge de l'Immaculée-Conception,
236, rue Campbell.
VANCOUVER, Hôpital du Mont-Saint-Joseph,
3080, rue du Prince-E Jourard.
TROIS-RIVIERES, 1325, rue de la Terrière.
GRANBY, 35, rue Dufferin.
GRANBY, 279, rue Principale.
CHICOUTIMI, rue du Cénacle.
SAINTE-MARIE-DE-BEAUCE, P. Q.
SAINT-JEAN, P. Q., 430, rue Champlain.
PERTH, N. B.
OTTAWA, Ont., 211 Bronson.

AUX ETATS-UNIS

- MARLBOROUGH, Mass., 187 Pleasant Street.

EN CHINE

- MAISON NOTRE-DAME-DE-FATIMA,
103 Austin Road, Kowloon, Hong Kong.
NOTRE-DAME-DE-LA-PROTECTION,
125 Waterloo Road, Kowloon, Hong Kong.

A FORMOSE

- KUANHSI, Hsinchu Hsien, Taiwan, Formosa.
SHIH KUANG TSE, Formosa.

AU JAPON

- KORIYAMA, 96 Gogomaru, Koriyama Shi,
Fukushima Ken.
WAKAMATSU, 480, sakae mchi, Aizu Wakamatsu.
TOKYO, 108-4 cho me, Fukazawa cho, Setagay ku.

EN ITALIE

- ROME, via Giacinto Carini, 8.

AUX ILES PHILIPPINES

- MANILLE, 1111, rue Narra.
MANILLE, 2212 S. del Rosario St., Tondo.
LAS PINAS, Rizal.
MATI, Davao Province.
DAVAO City, Our Lady of Good Counsel Hall.
PADADA, Davao Province.
BAGUIO, City, H, Pacdal, Mountain Province

AUX ANTILLES

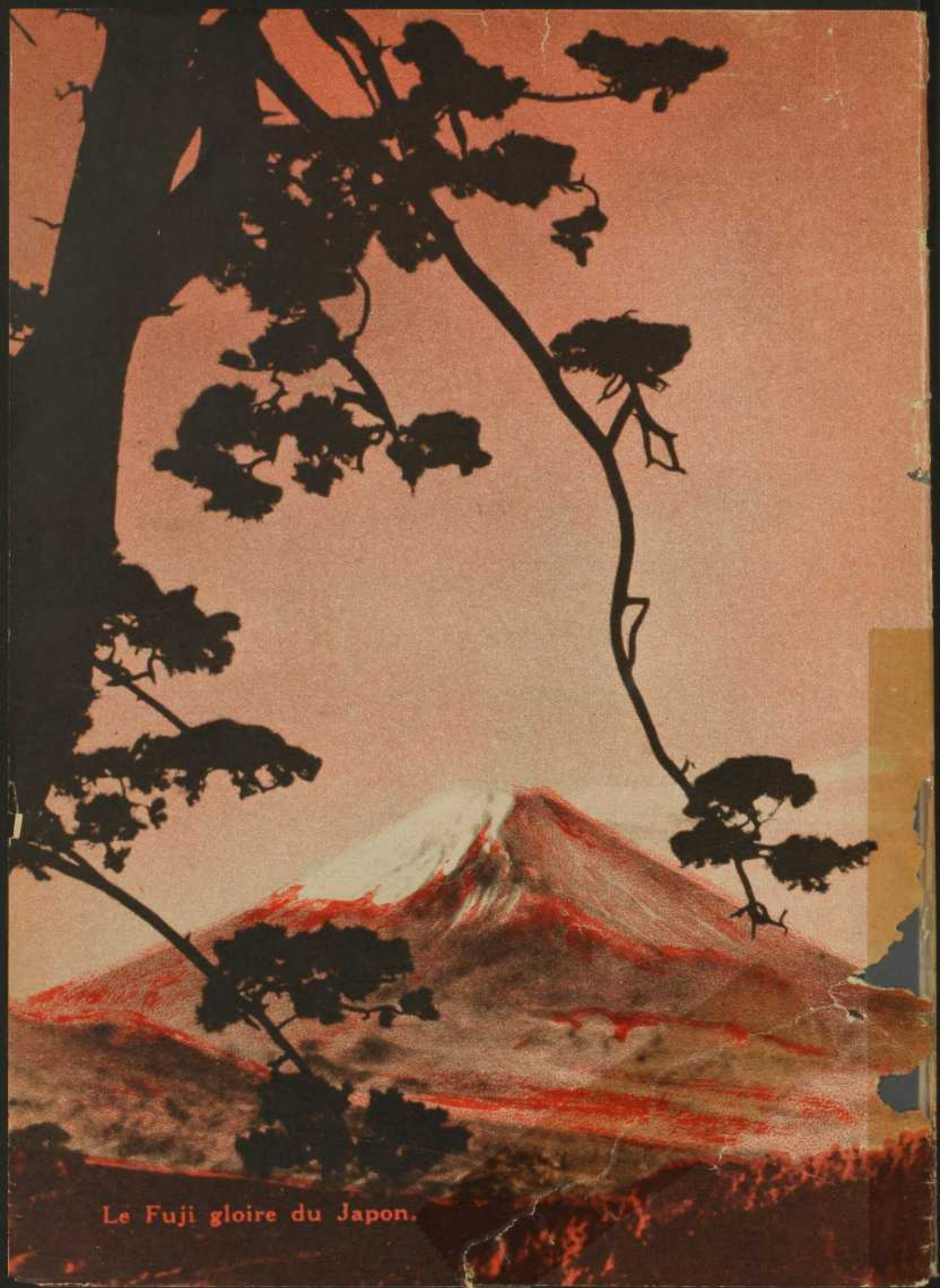
- LES CAYES, Haiti.
LES COTEAUX, Haiti.
ROCHE-A-BATEAU, Haiti.
PORT-SALUT, Haiti.
CAMP-PERRIN, Haiti.
MIREBALAIS, Haiti.
LIMBE, Haiti.
CAP-HAITIEN, Haiti.
CHANTAL, Haiti.
TROU-DU-NORD, Haiti.
MERCEDES, Province de Matanzas, Cuba.
MARTI, Province de Matanzas, Cuba.
MANGUITO, Province de Matanzas, Cuba.
LOS ARABOS, Province de Matanzas, Cuba.
MAXIMO GOMEZ, Province de Matanzas, Cuba.
COLON, Province de Matanzas, Cuba.

EN AFRIQUE

- KATEFE MISSION, Katete River, P. O.,
Nyasaland, B. C. Africa.
MZAMBAZI MISSION, Kafukule, P. O.,
Nyasaland, B. C. Africa.
RUMBHI MISSION, Rumbhi P. O.,
Nyasaland, B. C. Africa.
KARONGA MISSION, Karonga P. O.,
Nyasaland, B. C. Africa.
KASEYE MISSION, Fort Hill P. O.,
Nyasaland, B. C. Africa.
VUA MISSION, Nyungwe P. O., Nyasaland,
B. C. Africa.
NKATA BAY MISSION, Nkata Bay P. O.,
Nyasaland, B. C. Africa.
FORT JAMESON, P. O. Box 106,
Northern Rhodesia, B. C. Africa.

A MADAGASCAR

- MORONDAVA, Madagascar.



Le Fuji gloire du Japon.